



JUIN 1978

BIMESTRIEL N° 3

# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

67

# Encore de nouvelles attractions gratuites

# à Walibi

A Walibi, venez vous amuser sans compter.

Votre droit d'entrée vous donne l'accès gratuit et à volonté, pendant toute la journée, à une foule de nouvelles attractions et spectacles, dont :

## LA RIVIERE SAUVAGE

Pour la première fois en Belgique. La descente en pirogue de ses rapides et de ses chutes au milieu des gerbes d'eau. Inoubliable!

## LE CINEMA 2000

Un fabuleux cinéma panoramique qui vous transporte au cœur de l'action.

## LE JUMBO JET

Un époustouflant chemin de fer aérien aux multiples virages.

## L'ENTERPRISE

Une ronde vertigineuse, d'abord au sol, puis en plein ciel à la verticale.

## UN VRAI « GALOPANT »

Comme au bon vieux temps, un authentique carrousel de chevaux de bois datant de 1897.

## LA CROISIERE EN RADEAU

sur le lac.

Et plus de 20 autres attractions sensationnelles pour petits et grands : le show des dauphins, Tintin et le Temple du Soleil, les montagnes russes, l'Autoskooter géant, la grande roue, les poneys, les vieux tacots, la plage et ses jeux, etc., etc...

Parce qu'il y a toujours du nouveau, on revient toujours à Walibi

A Wavre. Autoroute Bruxelles-Namur, sortie Wavre. Ouvert tous les jours de 10 à 19 heures, du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> novembre. Entrée gratuite en dessous de 5 ans. Prix spéciaux pour groupes et écoles. 3 restaurants. Parking géant.



# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.

Photogravure : Quarto et Wespina S.A.

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1978 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Telex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :  
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.

BE ISSN 0006-8616

## SOMMAIRE 3 - 1978

Bilan de la saison touristique 77 en Brabant, par Philippe Van Bever	2
Icare selon Bruegel, par Philippe Roberts-Jones	6
Promenade à Louvain-la-Neuve, par le prof. M. Woitrin et Albert d'Haenens	12
Bénéfiques Vacances, par Marcel Roloffe	20
L'exposition universelle de Bruxelles 1958, par R.L.	22
Le 29 <sup>e</sup> Cortège folklorique et carnavalesque d'Etterbeek, par Albert Sanglier	32
Bossut-Gottechain, par Joseph Delmelle	36
Lydia Wils, par Gilbert Menne	44
Fête dans le Parc à Hoeilaart, par Bert Van Kerckhove (adaptation française de Gilbert Menne)	46
Les fêtes du centenaire de la viticulture à Overijse, par J. Depré	47
Le Festival Musical du Brabant Wallon 1978, par Eliane Masson	48
Rebecq vous attend cet été	49
Visites du château et de l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac	50
La Basilique Nationale du Sacré-Cœur à Bruxelles	51
Il est bon de savoir que...	52
Les manifestations culturelles et populaires	56

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Tourisme 77 en Brabant : Pressefoto Horowitz (Vienne), cliché C.G.T. - Photo Esterhazy, Willy Caussin et Photo C.G.T. - Poncin ; Icare selon Bruegel : A.C.L., Bibliothèque Royale (Bruxelles) et Nationalmuseum Stockholm ; Promenade à Louvain-la-Neuve : U.C.L., Guy Cobbaert et Willy Caussin ; Bénéfiques Vacances : Georges de Sutter ; Exposition Universelle de Bruxelles : Province de Brabant, Denis Moulaert, De Standaard, Collection de Madame Le Bon, Het Laatste Nieuws et Ambassade de Suisse ; Cortège d'Etterbeek : photos aimablement prêtées par l'auteur ; Bossut-Gottechain : Willy Caussin ; Lydia Wils : photos prêtées par l'artiste ; Fête à Hoeilaart : photos prêtées par l'auteur ; Fêtes à Overijse et Festival Musical du Brabant Wallon : Willy Caussin ; Château et Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac, Basilique Nationale du Sacré-Cœur et Il est bon de savoir que : Willy Caussin.

Au recto de notre couverture : « Paysage avec la Chute d'Icare » de Pierre Bruegel l'Ancien. Rappelons que ce chef-d'œuvre de la peinture universelle, une des « Sept Merveilles de Belgique », orne les cimaises des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence à Bruxelles. Ces musées sont ouverts tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h. (Cliché : Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).

Au verso de notre couverture : Décidément, Albert Ghobert récidive mais dans le bon sens du terme. Déjà proclamé, en avril dernier, 6<sup>e</sup> lauréat de notre grand concours permanent de photographies, le voici à nouveau couronné par notre jury pour cette très belle photo figurant des cavaliers dans la Forêt de Soignes. Nos fringants cavaliers et nos élégantes écuyères aiment fréquenter notre sylvie sonienne, cette superbe hêtraie de 4.350 ha, où les pistes, qui leur sont réservées, abondent et d'où partent deux de nos sentiers équestres : Bruxelles-Louvain et Bruxelles-Villers-la-Ville.

## Tourisme '77 en Brabant

### Un bilan en équilibre en dépit d'un été désastreux

par Philippe VAN BEVER,  
Député permanent,  
Président de la Fédération Touristique  
du Brabant

COMME nous avons déjà eu l'occasion de le souligner à plusieurs reprises dans le passé, le Brabant occupe une situation privilégiée sur l'échiquier touristique belge. Sa situation au centre du pays, l'important réseau d'auto-roues convergeant vers notre capitale, les excellentes et rapides liaisons ferroviaires entre Bruxelles et les grandes villes européennes, l'installation, à Zaventem, de notre aéroport national ont fait peu à peu du Brabant en général et de Bruxelles en particulier la véritable porte d'entrée du pays.

Cette position centrale de Bruxelles, capitale virtuelle de l'Europe et ville de congrès internationaux, explique le développement considérable de l'infrastructure hôtelière dans l'agglomération bruxelloise et le nombre élevé de nuitées d'étrangers recensées dans les hôtels de notre capitale (42 % du total des nuitées d'étrangers dénombrées dans tout le pays).

Cependant, en dehors du tourisme dit d'affaires, Bruxelles est restée, jusqu'il n'y a guère, avant tout une ville-étape sur le plan touristique. Toutefois depuis quelques années, grâce notamment aux efforts, couronnés de succès, entre-

pris en vue d'assurer au cœur de notre capitale une animation culturelle et artistique, grâce aussi au renom de notre cuisine brabançonne, l'une des meilleures d'Europe, sinon du monde, Bruxelles est passée progressivement du stade de ville de transit ou de passage à celui de ville possédant des foyers d'intérêts suffisamment nombreux pour retenir le touriste au-delà d'une pause, d'un repas ou d'un tour rapide de la cité, facilitant de la sorte les séjours à court terme, favorisés d'ailleurs par l'opération « Belgium's Bonus Days », lancée en 1972, par le Commissariat Général au Tourisme, poursuivie et amplifiée depuis avec un succès grandissant.

...

Pour le reste, le Brabant occupe une position de force dans le domaine du tourisme itinérant ou si l'on préfère des excursions d'un jour.

Notre Fédération l'a bien compris. Aussi a-t-elle créé, entre 1972 et 1975, avec l'aide des Syndicats d'Initiative Régionaux, tout un réseau de circuits pour automobilistes, permettant de joindre, par des routes pittoresques, les nombreuses curiosités touristiques qu'offre notre province. D'autre part, elle n'a pas ménagé ses efforts pour encourager et développer les activités folkloriques dans notre province, notamment par une action soutenue en vue de la promotion de nos villes de carnaval. Des manifestations ou spectacles folkloriques de qualité ne peuvent, en effet, que multiplier le nombre d'excursions d'un jour. Mais pour être pleinement efficace, le tourisme d'un jour doit pouvoir s'appuyer sur une solide infrastructure des loisirs. Dans ce domaine, de nouveaux centres de récréation tant active que passive ont été créés en Brabant et certains, tels le Centre Provincial de Récréation de Kessel-Lo, le Parc de Loisirs et de Sports « WALIBI » à Wavre, et, dans une moindre mesure, le Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélicine (Ancienne Abbaye d'Heylisse) et le superbe Domaine Solvay — qui gagnerait cependant à être mieux connu — sont d'ores et déjà opérationnels.

Dans ce même ordre d'idées, il convient de signaler les débuts prometteurs, à Rebecq, du « Petit Train du Bonheur », une attraction pas comme les autres qui a pu être réalisée en un minimum de temps grâce aux efforts conjugués de notre Fédération et du Syndicat d'Initiative local et aussi à la sollicitude toute particulière témoignée par Monsieur Jos Chabert, ministre des Communications et du Tourisme.

Ceci étant dit, nous avouons, sans ambages, que nous avons longtemps craint que le bilan de la saison touristique 1977 en Brabant ne soit finalement négatif. En effet, les menaces sérieuses de récession économique qui continuent d'obscurcir l'horizon de plusieurs Etats européens, tels la France et la Grande-Bretagne, d'une part, la baisse du dollard, d'autre part entraînant de facto la diminution du pouvoir d'achat de notre meilleur client, le touriste américain, n'allaient pas inciter de nombreux étrangers à rester chez eux et à remettre à des temps meilleurs leurs vacances sous nos cieux, d'autant plus que — et ceci fut une circonstance aggravante quoique fortuite — la haute saison 77 fut désastreuse du point de vue météorologique (l'été 77 fut,



Les nombreux et remarquables festivals qui se sont déroulés en Brabant, au cours de l'année 1977, ont eu, à n'en pas douter, une incidence bénéfique sur la circulation et même sur les séjours des touristes dans notre province. C'est ainsi que le concert donné par le Wiener Philharmoniker (notre photo) dans le cadre du Festival de Flandre se déroula devant 2.100 auditeurs enthousiastes.

en effet, l'un des deux ou trois plus mauvais enregistrés depuis un siècle) d'autant plus aussi que les premiers échos recueillis tant à la côte belge que dans nos Ardennes venaient confirmer ce malaise. Seule la ville d'Anvers, profitant à pleines brassées de l'Opération Rubens, affichait un visage souriant.

Et pourtant, nos appréhensions, au demeurant légitimes, allaient finalement se dissiper. En effet, sur la base des statistiques très fouillées que nous avons pu dresser et qui englobent tant les nuitées dans les établissements hôteliers, terrains de camping, auberges de la jeunesse, etc. que la circulation des touristes au sein de notre province, nous pouvons affirmer que l'année touristique 1977 fut, en ce qui concerne la province de Brabant et compte tenu des conjonctures particulièrement défavorables, relativement bonne.

Sans doute, à l'image de toutes les autres régions du pays, le Brabant a vu diminuer le nombre de visiteurs dans ses centres de plein air dans une proportion de 22 % environ par rapport à 1976, mais il convient immédiatement de pré-

ciser que l'année 1976 fut exceptionnellement chaude et ensoleillée, ce qui fausse quelque peu les données. Par contre, si l'on compare, toujours dans ce secteur plein air, les résultats de 1977 à ceux de 1974, année qui fut marquée également par la grisaille, on constate que le total des entrées dénombrées en 1977 a été supérieur de plus de 450.000 unités par rapport à celui enregistré en 1974.

Sans doute, aussi le mauvais temps aura découragé bon nombre de candidats campeurs. Malgré ce sérieux handicap, la diminution du nombre des campeurs n'a été en Brabant que de 8 % par rapport à 1976.

Sans doute, enfin, les jeunes ont continué, comme ce fut déjà le cas en 1976, à boudier les auberges aménagées à leur intention (la régression est ici de l'ordre de 6 %).

En revanche, nous avons tout lieu de nous réjouir de la place de plus en plus importante qu'occupe le tourisme culturel (musées, châteaux et églises-musées, institutions scientifiques et didactiques, etc.) dans notre province. En effet, le nombre de visiteurs enregistrés dans ces établissements, est en progression constante depuis vingt ans.



En 1977, les nuitées de touristes, tant Belges qu'étrangers, dans les hôtels brabançons ont légèrement augmenté par rapport à celles enregistrées en 1976 et cela en dépit des graves menaces qui continuent de peser sur l'économie européenne. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant que dans les autres régions du pays, le nombre de nuitées a diminué dans des proportions oscillant entre 7 et 10 %. Les hôtels bruxellois, dont l'un d'eux se découpe sur notre photo, ont été très recherchés par la clientèle étrangère.

Nous avons tout lieu de nous réjouir aussi du succès, qui se confirme et s'amplifie d'année en année, des festivals musicaux et artistiques qui se déroulent dans notre province. Qu'il s'agisse du Festival de Flandre, de Mallemt, d'EUROPALIA, qui lui n'a lieu que tous les deux ans, des concerts dans la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, du Festival Musical du Brabant Wallon ou du Festival de Gospel Music à Nivelles, partout le bilan est positif. C'est ainsi qu'en 1977, les festivals précités ont été suivis par 266.480 spectateurs, dont certains venus spécialement en Brabant pour la circonstance. Il est indéniable que ces festivals, tout comme le droit de cité définitivement acquis par nos réjouissances et cortèges carnavalesques, ont eu une incidence bénéfique sur la circulation et même sur les séjours des touristes dans notre province.

A propos de séjours, nous constatons aussi avec plaisir qu'en dépit du double handicap évoqué plus haut (mauvais temps et menace persistante de récession économique planant sur notre monde occidental), le Brabant a pu enregistrer, en 1977, une très légère augmentation du nombre de nuitées dans ses hôtels et cela tant pour la clientèle belge qu'étrangère, alors que, pour le reste du pays, la diminution moyenne était de l'ordre de 7 %. Les ressortissants étrangers surtout continuent de rester fidèles aux établissements hôteliers brabançons : 46 % des touristes étrangers recensés en Belgique ont en effet opté pour les hôtels brabançons. C'est ainsi que les touristes américains, avec 320.766 nuitées dénombrées en 1977, rien que dans l'agglomération bruxelloise, restent et de loin nos meilleurs clients étrangers. En 1977, le nombre de nuitées

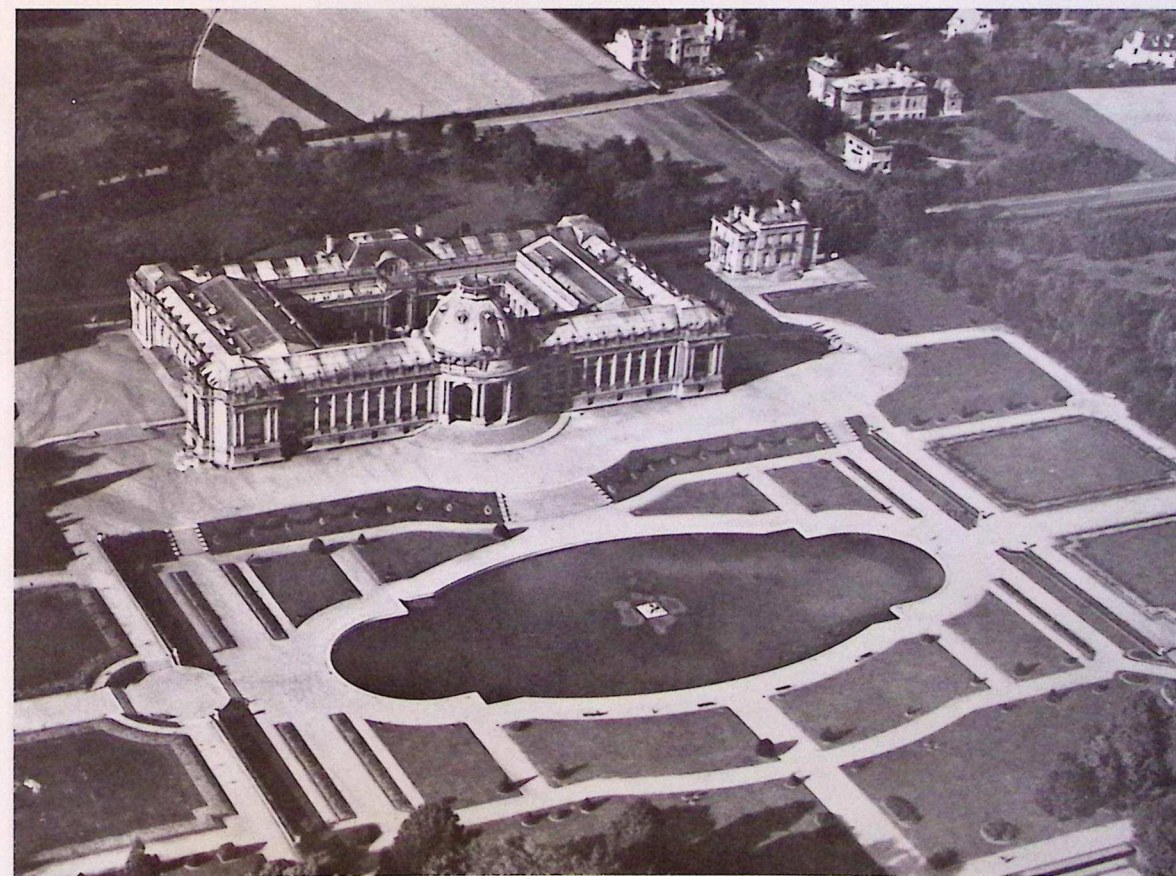
d'Américains a augmenté, en Brabant, de 3 % par rapport à 1976. Les Allemands (+ 4 %) et les Espagnols (+ 13 %) ont également séjourné en plus grand nombre dans notre province, au cours de la saison 1977. Par contre, les nuitées des Hollandais, des Français et des Anglais, trois de nos clients traditionnels, sont en régression. Les difficultés économiques que connaissent, présentement, la France et la Grande Bretagne ne sont certainement pas étrangères à cette diminution.

En conclusion, et en dépit des impedimenta d'ordre économique et climatérique qui ont entravé la saison 1977, le tourisme maintient et consolide même sa position de troisième industrie et il n'est pas exclu, pour peu que notre politique de promotion touristique et d'infrastructure des loisirs soit poursuivie avec clairvoyance et ténacité, qu'il ne devienne un jour la deuxième industrie de notre province.



Ci-dessus : La haute saison '77 fut désastreuse du point de vue météorologique. Nos stations de plein air ont été les premières à en pâtir. Pas toutes heureusement, puisque le Centre de Loisirs et de Sports « Walibi » (notre photo) à Wavre, a enregistré une augmentation du nombre de ses visiteurs dépassant les 50 %, tandis que les Centres provinciaux de Kessel-Lo et d'Hélecinne (ancienne abbaye d'Heylisseem) ont progressé eux aussi de façon spectaculaire.

Ci-dessous : Le tourisme à portée culturelle se porte très bien en Brabant. C'est ainsi que le nombre de visiteurs dans nos musées n'a cessé de croître depuis vingt ans. A titre d'exemple, le Musée Royal d'Afrique Centrale (notre photo) a accueilli, en 1977, 223.523 visiteurs. C'est le musée le plus fréquenté du Brabant et peut-être même de Belgique.



# ICARE selon BRUEGEL

par Philippe ROBERTS-JONES,  
Conservateur en chef des  
Musées royaux des Beaux-Arts  
de Belgique



En page de gauche : figure 1. Pierre Bruegel l'Ancien : « Paysage avec la Chute d'Icare » (Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).

Ci-contre : figure 2. Détail de la Chute d'Icaré : le navire.



L'ART des provinces belges retient de l'existence la même leçon que Bruegel illustre dans son *Paysage avec la chute d'Icare* : celle de la durée. Que raconte-t-il, en effet, ce maître du XVI<sup>e</sup> siècle dans cette œuvre mystérieuse, l'une des plus fascinantes de l'histoire de la peinture (fig. 1) ? Une anecdote légendaire, un événement mythique ? Rien de tel ! Il transcende, dans la vie

et le rêve à la fois, dans le quotidien et l'éternel conjugués, la trace de l'homme et la gravitation des astres. Il oppose la massive puissance du laboureur aux membres frêles de l'aventurier. Triomphe du réalisme, échec de l'espoir, victoire du terre à terre ? Nullement, car un berger contemple le ciel au centre géométrique de la toile, car un bateau revient d'un lointain voyage,

car un port s'ouvre à tous les messages, car le soleil et la mer font l'amour.

Bruegel nous offre cela, entre autres, et ne cesse de parler merveilleusement aux hommes depuis quatre siècles. Il témoigne, au milieu d'un millénaire sans pareil, de la créativité, du savoir-faire et du sens de l'universel; il échappe de ce fait à toute volonté de le réduire à n'être que le commentateur

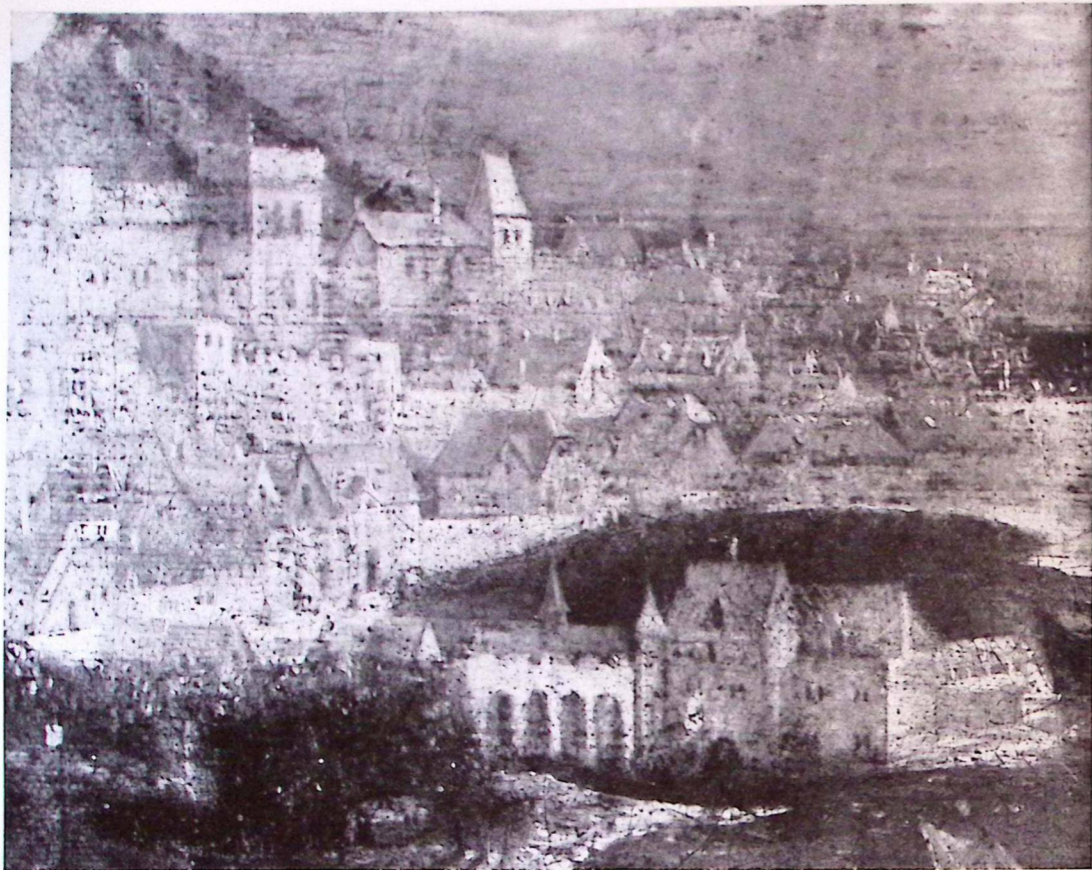


Figure 3. Détail de la Chute d'Icare : le port.

d'un lieu ou d'un temps. Sa *Dulle Griet* parcourt, sans arrêt, tous les chemins de la haine, sa *Rentrée des troupeaux* visite tous les automnes du monde, ses moissons vibrent de promesses au plus grand dam des marchands d'étiquettes! Mais pour que cela soit, il fallait que le génie de l'invention se forge un langage et que l'expression trouve sa densité éloquente. La science du peintre est sans faille, qui impose sa vision et ouvre, en même temps, au spectateur le dédale de sa pensée. La couleur, la forme, l'agencement des plans, rien n'est laissé au hasard mais tout se donne à la méditation; un univers se formule, un microcosme naît qui accueille toutes les questions, tous les regards, tous les songes. Pourquoi? Sans doute parce que, à l'image du

monde, rien n'est figé, tout est possible, parce que la synthèse épouse la poésie. Bruegel est un exemple, est un présent, est un fruit, un don de la terre et du ciel, unique évidemment mais dans l'ordre des choses.

Le tableau lui-même est unique dans l'œuvre de Bruegel qui ne connaît pas d'autre référence mythologique en peinture. Icare, dont Ovide a chanté la folle ambition dans ses *Métamorphoses*, n'est qu'un détail chez Bruegel, un homme tombé à l'eau et dont les jambes s'agitent désespérément dans le coin inférieur droit du tableau, alors que règne un monde immuable, merveilleux, concerné seulement par les lois de la nature et les occupations quotidiennes des hommes.

Œuvre énigmatique donc et qui porte

au rêve, elle est d'autre part chargée d'observations puisées dans la réalité. Cependant qu'un héros téméraire s'abîme dans les flots, un paysan laboureur son champ, et les détails de la charrue sont à ce point précis que l'on peut y reconnaître la charrue à roue, typique des Pays-Bas d'alors. Cependant que l'homme travaille la terre, un bateau trace son sillage en se dirigeant vers un port et à nouveau le navire est rendu avec précision: il s'agit d'un quatre mâts de type portugais, armé de canons et de coulevrines, modèle de nef qui sillonne les mers des années 1540 à 1600 environ; ici les marins carguent les voiles, se préparant au mouillage (fig. 2). Quant au port, qui brille de roses, de bleutés et d'argent (fig. 3), et au site marin dans lequel il s'ins-



Figure 4. Détail de la Chute d'Icare : le pêcheur et Icare.

crit, on a pu dire qu'ils évoquaient le détroit de Messine que Bruegel aurait vu lors de son voyage en Italie en 1552-1553. Ainsi l'évocation de la terre flamande se voit confrontée au souvenir des horizons méditerranéens. Serait-ce une des raisons pour lesquelles cette œuvre nous semble universelle et permanente?

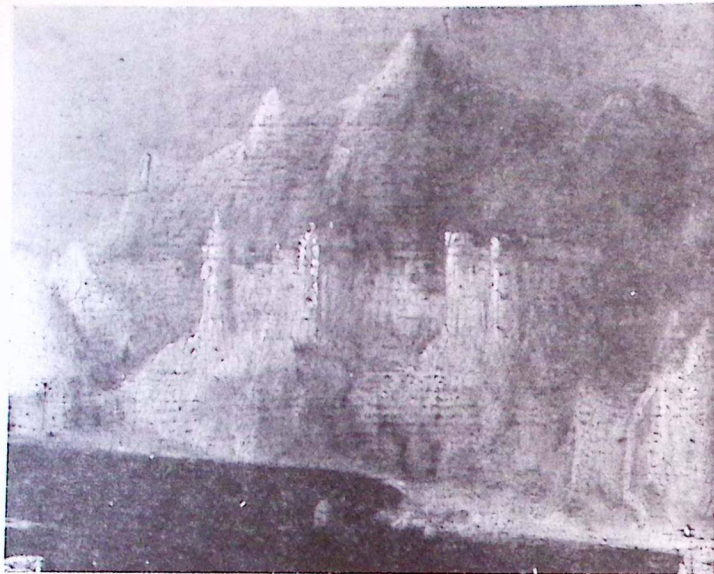
Il faut relever aussi la présence de certains détails qui se veulent parlants, tels une épée fichée dans une bourse, qui symboliserait la folie humaine ou illustrerait le proverbe « l'épée et l'argent demandent des mains intelligentes »; quant au sac posé non loin de là, et qui contient sans doute les semences des moissons à venir, on y a vu, parce que accolé à un rocher, une figuration du proverbe « ce que l'on sème

sur les rochers n'y peut croître », allusion à l'ambition d'Icare; à l'arrière-plan gauche sous les arbres, la tête d'un homme couché renforcerait l'idée selon laquelle « aucune charrue ne s'arrête pour un homme qui meurt ». Mais il n'y a pas que le laboureur à poursuivre son labeur ou le vaisseau son trajet, indifférents au phénomène extraordinaire. Un pêcheur fixe imperturbablement sa ligne (fig. 4), un berger rêve les yeux au ciel.

A ces figures de la réalité répondent des visions moins précises qui semblent issues du songe ou à ce point nimbées de lumière qu'elles s'offrent dans un miroitement irréel. Ainsi à l'angle supérieur droit du tableau, une falaise perdue dans une brume où l'on distingue à peine des édifices, châ-

teaux des mille et une nuits, qui se fondent dans la montagne (fig. 5). On mesure ici toute la gamme expressive de Bruegel qui est passé de la vigueur de l'avant-plan à l'extrême raffinement d'un paysage allusif.

Cet effet merveilleux est le fruit de la lumière, lumière elle-même dans son sens le plus immatériel, celle du soleil qui est la plus haute note de poésie de l'œuvre. Descendu sur l'horizon, l'astre se réfléchit dans l'eau, éclaire le monde et embrase le ciel. Dans cette sorte de diffusion et d'effusion lumineuse, que récolte chaque élément du tableau, Bruegel est un précurseur, annonçant Claude Lorrain ou Turner. Rik Wouters ne disait-il pas, par ailleurs: « La comparaison avec Ensor s'impose: toute la matière est raffinée, du vrai coquil-



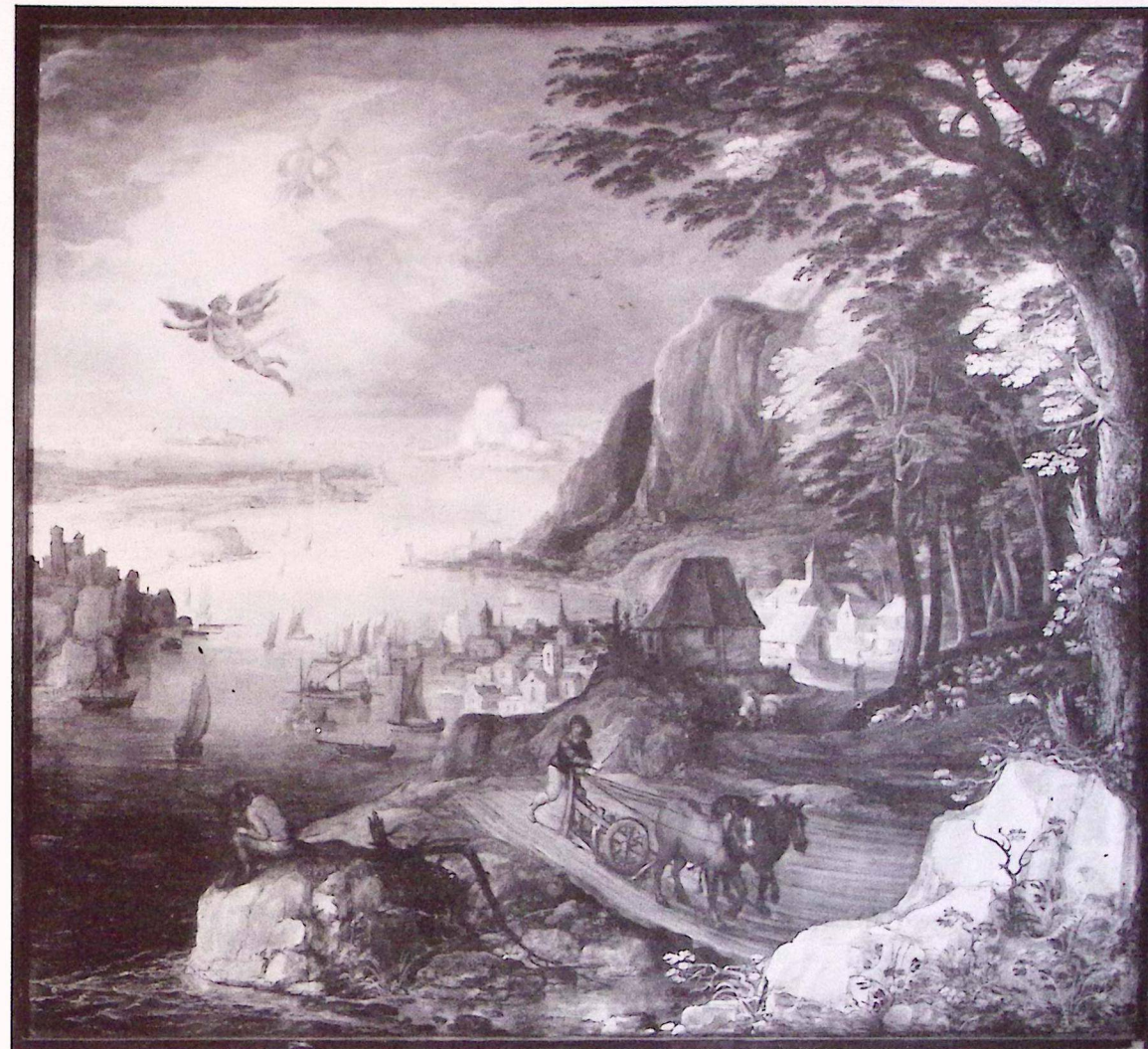
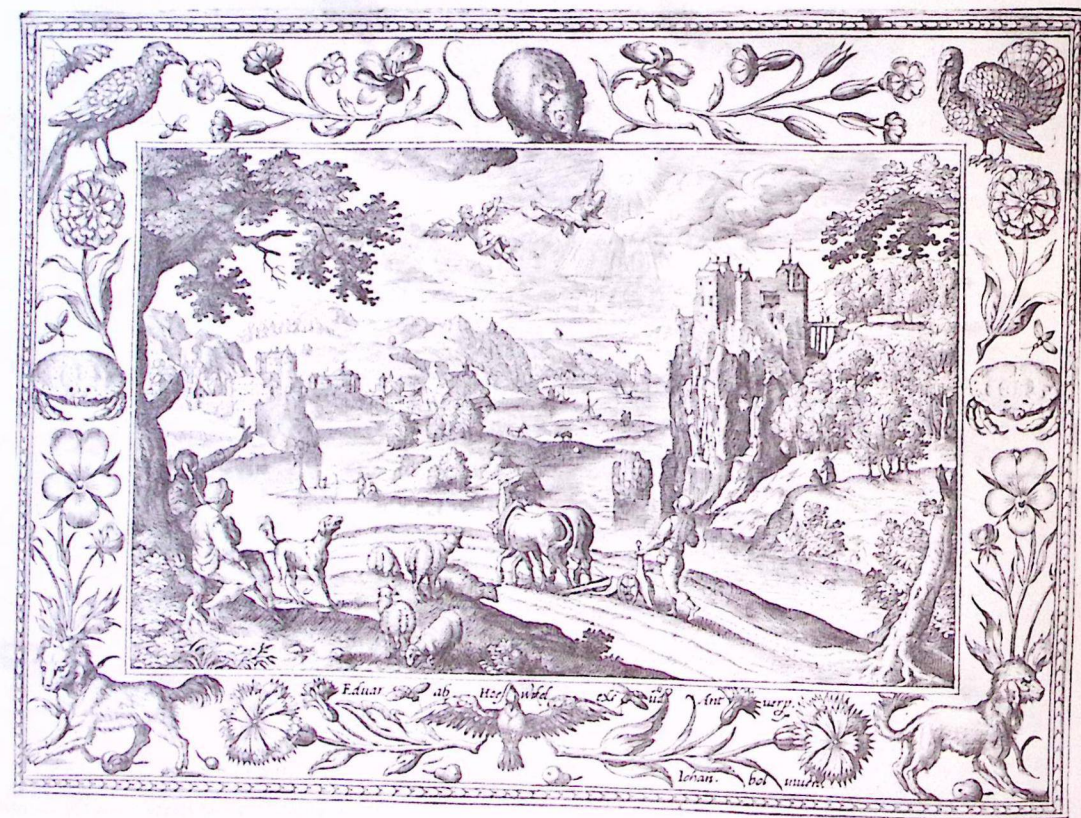
lage, mon vieux, un dessin spirituel, des qualités qu'aucun moderne n'a pu trouver » (1).

Œuvre magistrale, unique, ce chef-d'œuvre absolu de la peinture, comme on a pu le nommer, quand le situe-t-on dans l'œuvre du maître ? Œuvre de jeunesse pour certains, œuvre de maturité pour d'autres, 1555, 1558, 1562/63 ou plus tard, l'historien Friedländer y percevra même le dernier mot du maître. Mais n'est-il pas étonnant qu'une

Ci-contre : figure 5. Détail de la Chute d'Icare : la falaise au lointain.

Ci-dessous : figure 6. Adrien Collaert d'après Hans Bol : « La Chute d'Icare », gravure. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier.

En page de droite : figure 7. Joos de Momper : « La Chute d'Icare ». Stockholm, Nationalmuseum.



telle image surgisse hors de l'époque qui l'a vue naître et échoue sur les rivages d'un autre siècle comme le message d'un navigateur lointain ? Message qui se révèle aussitôt présent, au point d'éveiller la discussion, mais irréfutable parce que résumant la vie et ouvert sur le rêve. Les poètes de notre temps l'ont bien compris qui, en s'inspirant du tableau, l'ont doté d'une nouvelle charge lyrique : l'Anglais W.H. Auden, l'Américain William Carlos Williams ou l'Allemand Gottfried Benn.

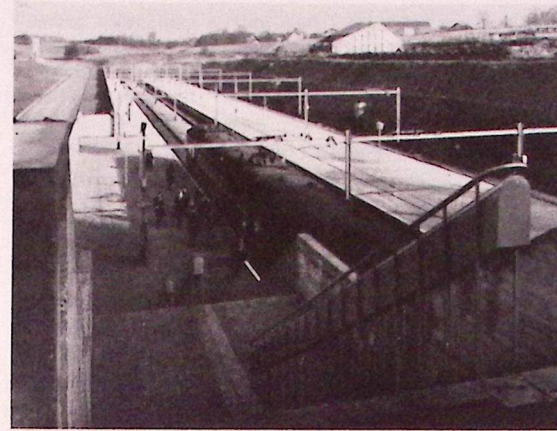
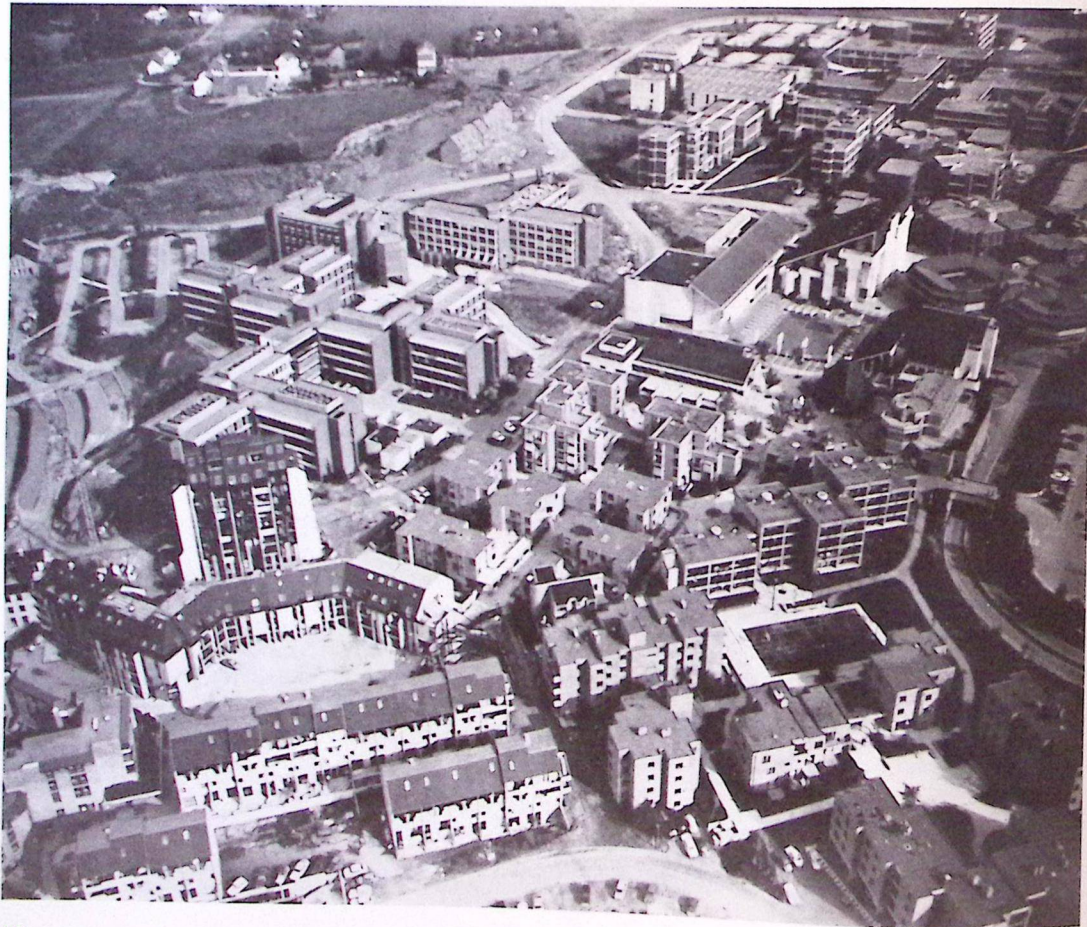
Le sujet avait d'ailleurs été traité fréquemment par d'autres artistes de nos régions tels Hans Bol (fig. 6), Joos de Momper (fig. 7) ou Tobias Verhaecht; des rapprochements évidents peuvent être faits mais où chaque fois, contrairement à Bruegel, le peintre ou le dessinateur illustre fidèlement l'anecdote rapportée par Ovide, selon laquelle le laboureur, le pêcheur ou le berger regardent le spectacle avec stupeur. Ce spectacle, Bruegel le recrée à sa manière, selon sa vision et son génie. Comme le remarquait, en 1913 déjà,

Emile Verhaeren : « La conception est saisissante (...), l'attention est d'autant plus attirée et surexcitée qu'elle a dû faire effort pour trouver le sujet du poème. Aussi dès qu'elle l'a saisi, ne le lâche-t-elle plus, et cette chute d'Icare — traitée par Bruegel, en dépit, dira-t-on, du bon sens et de la logique — est celle qui reste la plus obstinément gravée dans la mémoire du spectateur. »

(1) Voir Ph. Roberts-Jones, *Bruegel - La chute d'Icare*, Fribourg, Office du Livre, 1974.

# Promenade à Louvain-la-Neuve

par le Prof. M. WOITRIN et Albert d'HAENENS



En page de gauche : Louvain-la-Neuve : vue aérienne du quartier de Biéreau.

Ci-dessus : la gare de Louvain-la-Neuve inaugurée en septembre 1975.

LES visiteurs de Louvain-la-Neuve sont animés par des soucis très divers suivant leur formation et leur spécialité.

Il peut être utile de recenser systématiquement quelques-uns des divers points de vue que l'on peut prendre pour apprécier ce qui est en cours sur le plateau de Lauzelle à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

1) C'est sans doute l'aspect urbanistique dans le sens le plus large qui retiendra l'attention du plus grand nombre de visiteurs ; Louvain-la-Neuve est la première ville nouvelle créée en Belgique depuis la fondation de Charleroi en 1666 ; elle a voulu s'appuyer sur l'expérience des villes anciennes et des villes actuelles pour essayer d'imaginer le genre d'habitat urbain que certains pourraient souhaiter pour la ville de l'an 2000.

En réaction contre le gigantisme de nos villes actuelles dont le cœur se dépeuple, elle a été conçue à la dimension de l'homme (50.000 habitants au maximum sur 350 ha. et parmi eux 15.000 étudiants en résidence).

Elle est aussi à la dimension de l'homme piéton, car elle comporte un rayon d'environ 1 kilomètre depuis le centre qui est la gare souterraine de chemin de fer et elle organise systématiquement la distinction entre le trafic piéton et le trafic automobile.

C'est ainsi que le centre urbain est constitué sur une sorte de sol artificiel, c'est-à-dire une dalle en béton qui recouvre à la fois la gare de chemin de fer, la circulation automobile et les milliers d'emplacements de parking, tandis que toute la surface est réservée aux bâtiments et aux étroites rues piétonnes.

2) Le point de vue universitaire : Louvain-la-Neuve a été conçue pour accueillir l'UCL, l'université d'expression française, créée en 1425 à Leuven et qui compte actuellement 16.000 étudiants. Pour assurer sa fonctionnalité universitaire il a paru nécessaire d'intégrer les divers bâtiments univer-

sitaires dans le tissu urbain et de favoriser une très grande proximité entre les étudiants des diverses facultés et des diverses sciences qui doivent se rencontrer aisément au centre urbain.

L'avenir est à la recherche et à la formation interdisciplinaire.

Comme l'ont compris les universités les plus importantes du nouveau monde, une université dynamique se devait d'accueillir dans ses environs immédiats des entreprises indépendantes de l'université mais qui se consacrent à la recherche appliquée. C'est l'objectif poursuivi par le Parc Scientifique qui rassemble, dès maintenant, quatorze entreprises, ce qui doit progressivement assurer des centaines d'emplois à la région.

3) On a cherché aussi une certaine qualité de la vie en établissant « la ville à la campagne », grâce à la proximité immédiate du bois de Lauzelle, forêt de 200 ha. qui se trouve à 2 minutes à pied du centre urbain et qui est largement ouverte aux promeneurs en même temps qu'aux chercheurs universitaires.

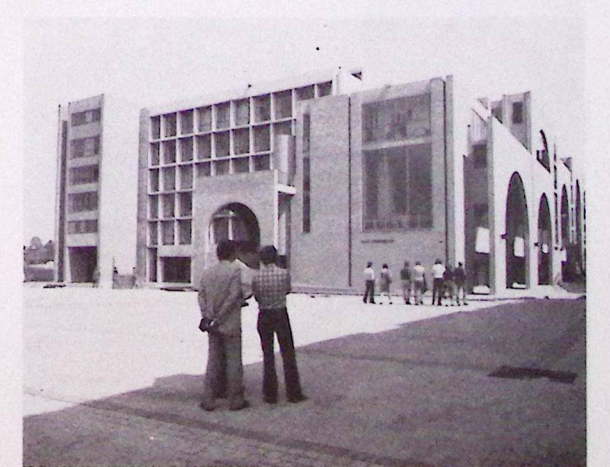
La qualité de la vie à Louvain-la-Neuve tiendra aussi au niveau culturel, qu'assurera la multiplicité de conférences, théâtres, concerts, expositions, ateliers créatifs, etc. et autres lieux de culture.

4) L'architecte pourra vérifier la grande variété de l'architecture puisque chaque bâtiment pour ainsi dire s'est vu confier à un architecte différent, sous une coordination architecturale très ferme cependant.

On pourra y voir tout l'éventail de la construction, le voile de béton, le béton préfabriqué, mais aussi une dominante de constructions en briques de divers types, car nous croyons que la brique est un matériau qui vieillit bien, qui a l'avantage de conserver un peu de couleur sous un climat très terne et, enfin, par ce qu'il se révèle que la brique reste accessible du point de vue prix.

L'architecture se veut en général très simple et fonction-

Depuis la place de l'Université, les Halles universitaires (architecte : Y. LEPERE).

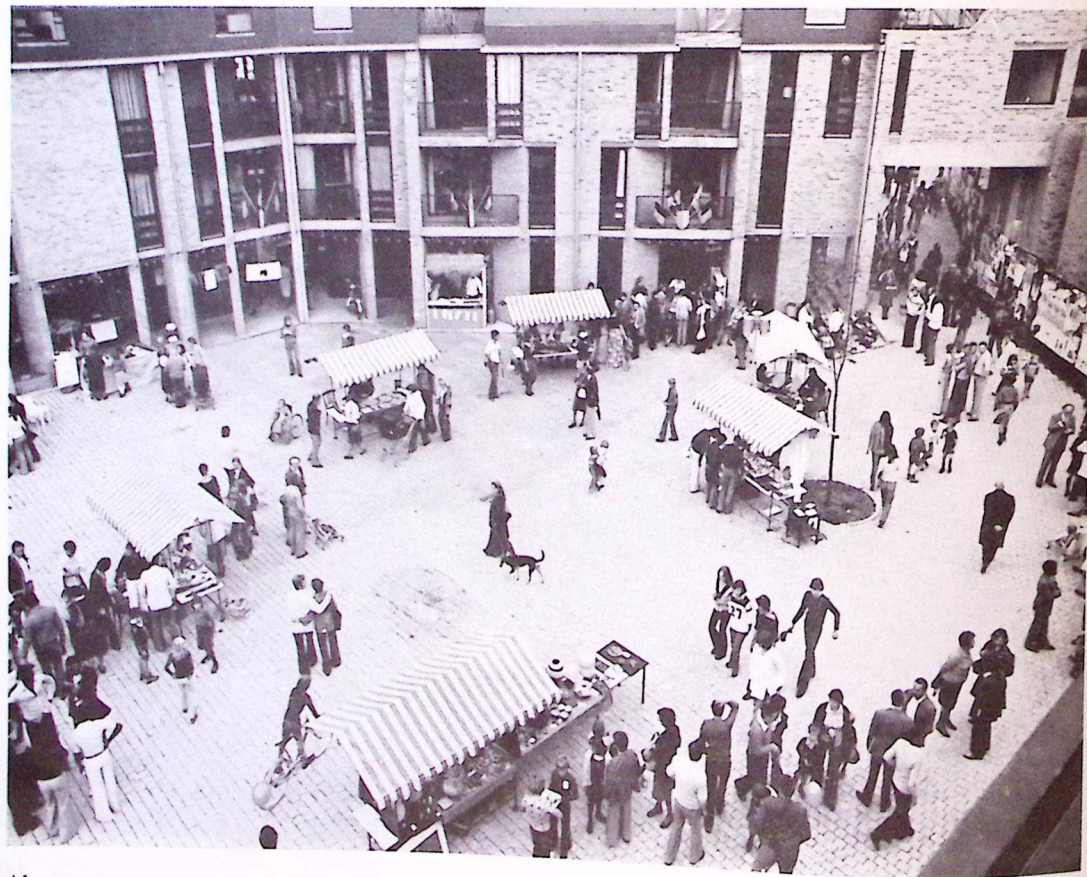






Ci-dessus : un des multiples aspects de Louvain-la-Neuve, tel qu'on le découvre d'une des terrasses de la place des Wallons.

Ci-dessous : marché artisanal à la place des Wallons.



nelle dans sa variété à l'exception de quelques « gestes » architecturaux tels que la bibliothèque des sciences ou les Halles Universitaires, cette dernière de facture plus classique avec ses grandes baies en plein cintre.

Le spécialiste du « design » ou de l'esthétique sera frappé par la recherche consacrée à un revêtement de sol ou de murs original, qu'il s'agisse du petit pavé blanc de Louvain-la-Neuve, créé pour Louvain-la-Neuve et qui commence déjà à être utilisé pour d'autres rues piétonnes en Belgique.

Le piéton aura le loisir de vérifier la variété des passages couverts à l'abri de la pluie ou ouvert, le jeu des placettes et des places plus largement ouvertes avec leurs taches de verdure que représentent les platanes ou les tilleuls. 5) Aux sociologues et aux politologues il ne sera pas difficile d'imaginer les problèmes que pose la création d'une communauté nouvelle au milieu des champs. Ils doivent savoir que de nombreuses études ont été faites pour répartir les diverses fonctions sociales au sein du tissu urbain et que de nombreux groupes sont nés spontanément pour assumer une part des responsabilités civiques au sein de la communauté en formation. Le Conseil des Résidents, la Communion de Louvain-la-Neuve, regroupant les initiatives religieuses, le Centre Sportif Estudiantin et tant

d'autres initiatives d'intérêt social sont une illustration d'une volonté d'ouverture à tous et à la région.

Le pouvoir politique cependant doit rester aux autorités communales d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, le site étant naturellement a-politique.

6) L'historien, l'archéologue porteront leurs regards sur les diverses fermes qui seront soigneusement conservées sur le site et dont deux remontent historiquement au XIIème siècle, la ferme de Lauzelle, encore en exploitation et la ferme du Biéreau qui attend impatiemment sa restauration, mais qui est, dès maintenant occupée par les étudiants.

7) L'écologiste, l'ami de la nature, fera le décompte des dégâts créés à l'environnement par la nécessité d'assurer des communications adéquates et, d'autre part, la préoccupation de maintenir les petits bois pré-existants sur le site urbain et même de les agrandir par une sorte de pénétration du bois de Lauzelle, à travers le parc urbain jusqu'à la Place de l'Université.

8) L'ingénieur n'aura pas de peine à imaginer les divers problèmes techniques qui se cachent derrière ces bâtiments, qu'il s'agisse d'une galerie technique souterraine, de plus de 2 mètres de hauteur, reliant divers points du site urbain ; qu'il s'agisse de la centrale de chauffe au gaz naturel, non polluant, qui assure le chauffage de tout un quartier ; qu'il s'agisse d'un réseau double d'égouts, faisant la distinction entre les eaux pluviales et les eaux polluées, sans parler des réseaux de télédistribution, des réseaux téléphoniques qui innervent d'une manière très dense, mais invisible, l'ensemble du site.

9) Le spécialiste du droit et des finances : il suffira de lui rappeler que la réalisation de cette ville nouvelle, dans un pays qui n'y est pas préparé, ni juridiquement, ni financièrement, pose des problèmes qui ne sont pas encore tous résolus.

L'utilisation du bail emphytéotique à 99 ans, du droit de superficie à si grande échelle, l'émission de certificats fonciers, le recours au leasing, la part réservée au secteur public et au secteur privé, la coopération étroite à organiser entre le secteur public et le secteur privé ont été l'occasion pour les juristes et les financiers, de mettre au point des formules originales qui ont permis à certains rêves particulièrement audacieux de se concrétiser.

Professeur M. WOITRIN,  
Administrateur Général de l'U.C.L.

## BALADE AU COEUR DE LA CITE

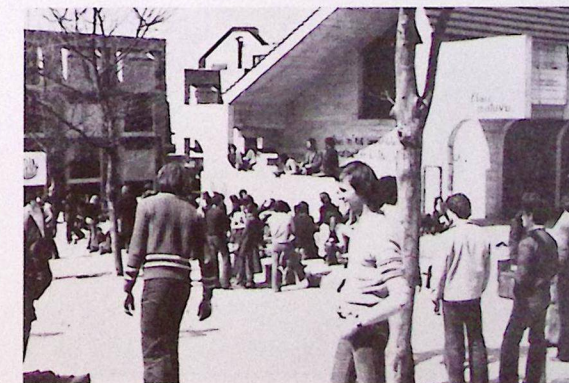
Au cœur de la ville, la **place de l'Université**. C'est le lieu de jonction des quatre quartiers, — Biéreau, Hocaille, Bruyères et Lauzelle, — qui se développent, dans un rayon de 1000 m., entre le bois de Lauzelle au Nord (une zone verte de 200 ha. qui sera préservée), et le ring Sud. Portée par une dalle qui couvre une bonne partie du Centre urbain, la place surplombe le creux de la vallée de la Malaise d'une dizaine de mètres.

Sous la dalle réservée aux rues piétonnes et aux bâtiments du centre urbain, les chemins de fer, la voirie automobile et d'immenses parkings. La gare S.N.C.B., ouverte en



Ci-dessus : la place des Sciences avec, dans le fond, la Bibliothèque des Sciences (architecte : A. JACOMAIN) au pignon expressif.

Ci-dessous : la place des Sciences et la place Galilée, qui lui est contiguë, sont, entre 12 et 14 heures, des lieux de rencontre très recherchés par les étudiants.





Ci-dessus : la place des Sciences lors des festivités folkloriques organisées à l'occasion du 550<sup>e</sup> anniversaire de l'U.C.L.

Ci-dessous : la place Croix du Sud avec la Faculté d'Agronomie. Remarquer les passages protégés pour piétons.



septembre 1975, est reliée à celle d'Ottignies, sur la ligne Bruxelles-Namur et Ottignies-Louvain. La voirie automobile se scinde en deux bras à sens unique, entre lesquels se localisent, en souterrain, une partie des parkings et les accès de service des immeubles de commerce, d'administration ou d'habitation construits au niveau piéton.

Sur la dalle, les **Halles universitaires** (architecte : Y. LEPERE), point de repère du site, aux arcades en plein cintre, aux façades alvéolées de béton qui alimentent la saveur de l'architecture de briques. Lieu d'échanges, d'information, de communication et de rencontre, elles abritent, au rez-de-chaussée les guichets de la gare, des surfaces commerciales et des services d'information, aux étages, de grandes salles, à caractère public et aux utilisations polyvalentes (réceptions, présentations, conférences). Les halles sont aussi le lieu central de l'administration et de la gestion universitaires : quelque 250 personnes les occupent en semaine.

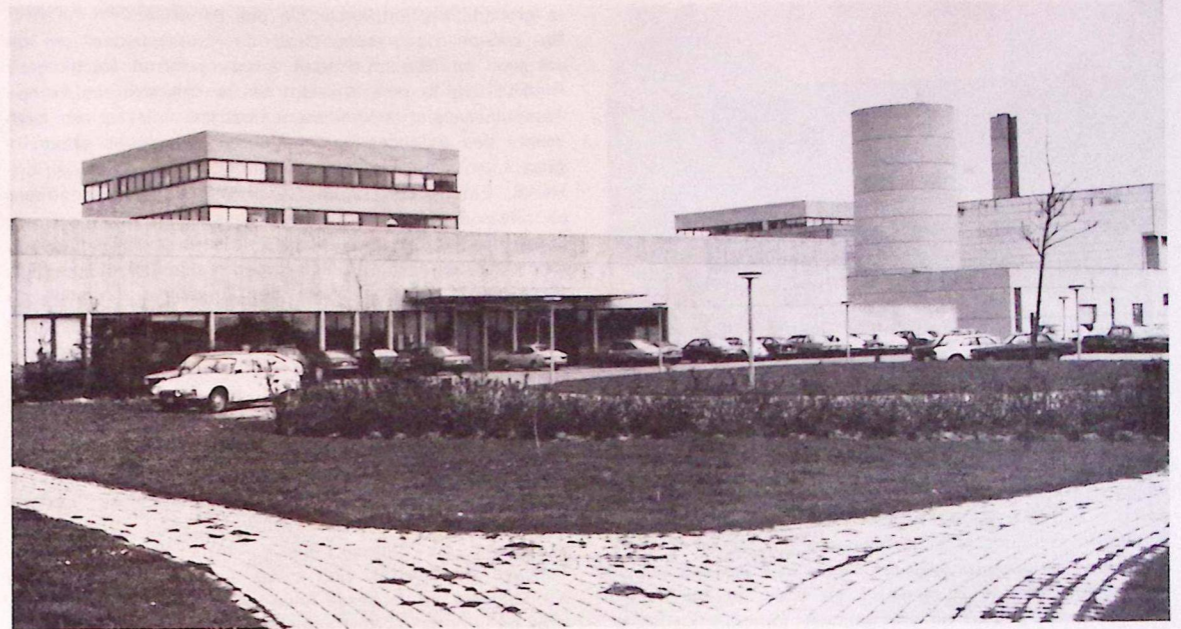
Mcnant au Biéreau, la **rue des Wallons**, la plus longue de Louvain-la-Neuve, à la fois dense et animée en semaine, bordée d'une galerie couverte comme toutes les grandes rues piétonnes de la ville neuve. Ses escaliers sont doublés de passages en pente réservés aux handicapés.

Sur la **place des Wallons**, il y a marché le mardi. La déclivité naturelle y est rachetée par de savants mouvements de pavage pour lequel on a utilisé un petit pavé blanc créé pour Louvain-la-Neuve. Dans le coin de la place, le long toit en pente de la chapelle de la Communauté chrétienne. Au-delà de la place, la rue des Wallons, passant sous le bâtiment, s'étire au travers de petites constructions reliées par des passages et animées par quelques commerces.

Trait d'union entre le Centre urbain et les facultés des sciences exactes établies sur le plateau, elle débouche sur la **place Galilée**, centre du quartier du Biéreau, le premier ouvert (dès 1972) de Louvain-la-Neuve. Avec ses platanes, sa fontaine (sculpteur : WILLIAME), ses constructions étagées sur l'arrondi de la colline, elle rappelle les lieux publics traditionnels. On y trouve notamment un restaurant universitaire et un café, sorte de grand toit descendant jusqu'à terre. En souterrain : la circulation automobile et des parkings.

Contiguë à la place Galilée, la **place des Sciences**, dominée par la **Bibliothèque des Sciences** (architecte : A. JACOMAIN) au pignon expressif. Chaque angle de vue en bouleverse les perspectives et le regard y revient toujours, étonné, comblé. C'est le rendez-vous de midi des étudiants au repos, qui s'y groupent et discutent sur les billes de bois. Alentour, la silhouette massive des grands auditoires pour les cours, les colloques, les concerts.

Une ruelle longe le **Centre de Calcul** (architecte : R. HOMEZ), enfermant ses patios intérieurs, et mène à la **place Sainte-Barbe**, vaste cour intérieure, le cœur de la Faculté des Sciences et des Sciences Appliquées. Groupés en périphérie du quartier, des laboratoires, des ateliers d'essais, des garages, des halls techniques pour les ingénieurs, le cyclotron. Le **bâtiment Vinel** (architectes : G. EPSTEIN et R. THIRION) recèle un joli patio sur lequel



Ci-dessus : aux confins de Louvain-la-Neuve ont été érigés un cyclotron, le plus puissant de sa catégorie en Europe, ainsi que les bâtiments des Sciences agronomiques, biologiques et zoologiques.

Ci-dessous : la ferme du Biéreau faisait partie autrefois des biens relevant de l'abbaye de Florival. Elle sera bientôt restaurée mais sert d'ores et déjà, en partie du moins, de centre d'animation estudiantin.





Ci-dessus : à deux pas de la ferme du Biéreau, la plaine de jeux du collège du Biéreau.

Ci-dessous : une animation parmi tant d'autres : les 24 heures cyclistes de Louvain-la-Neuve.



la grisaille septentrionale n'a pas de prise. Au travers de vastes aires de stationnement et de verdure, un chemin conduit à un cyclotron (architecte : R. BASTIN), le plus puissant de sa catégorie en Europe (sa puissance : 100 millions d'électrons-volts) et aux bâtiments des Sciences agronomiques, biologiques et zoologiques, en béton préfabriqué (architectes : Ch. VANDENHOVE, E.-J. FETTWEIS et COURTOIS), en net contraste avec le paysage de briques environnant. Parmi des jardins, des espaces de jeux pour les enfants, des placettes arborées, le secteur résidentiel du quartier. **Place de la Sariette. Place de l'Angélique.** Mélange de bâtiments à appartements peu élevés et de groupes de maisons unifamiliales.

Avant d'amorcer le retour vers le Centre urbain, on peut apprécier, **place des Giroflées**, l'ensemble du site de Louvain-la-Neuve dont on a respecté l'environnement naturel : au Nord-Ouest, l'Hocaille, en voie d'achèvement ; au Nord-Est, le quartier de Lauzelle, à l'étude ; dans le fond de la vallée, le Centre urbain et les facultés des Sciences Humaines ; à l'Ouest, les Bruyères.

La ferme du Biéreau faisait partie du domaine de l'abbaye de Florival. Son corps de logis fut rebâti au XVIIIe siècle par l'abbesse Anne-Josèphe de la Croix (blason près de la porte) et sert actuellement de centre d'animation culturelle étudiantin.

La Scavée (chemin creux) reliait le Biéreau à Lauzelle : les fermiers l'empruntaient pour mener leurs troupeaux dans la vallée. Vestige sauvegardé de l'environnement originaire, elle laisse entrevoir les bâtiments scolaires du quartier (architecte : P. CAULIER) : collège du Biéreau (enseignement gardien et primaire) et Lycée Martin V (secondaire rénové).

Au bas de la Scavée, vue sur le quartier des Bruyères à gauche, les Sciences Humaines droit devant, le Centre urbain à droite.

Concentré sur 15 hectares entre Biéreau et Hocaille, le Centre urbain, situé au-dessus du jeu des vallons creusés par la Malaise. Porté par une immense dalle de béton (surface : 3 ha. ; épaisseur : 39 cm) qui couvre le fond de la cuvette, il unit les deux coteaux constitutifs de la ville : celui du Biéreau, en pente raide, qu'on vient de parcourir ; celui de l'Hocaille, à pentes douces, qui se présentera au sortir du centre urbain.

Ici on marche à près d'une dizaine de mètres du fond de la vallée, au dessus du chemin de fer, d'un réseau de routes, de voies de desserte, de deux à trois niveaux de parkings (plus de 1.000 places de stationnement gratuit), de petites zones de stockage pour les boutiques, de quais de déchargement et de livraison. La circulation verticale en souterrain se fait par escaliers, ascenseurs et monte-charge.

Le Centre urbain est un carrefour à fonctions multiples où se mêlent commerces, lieux de pratique culturelle (cinémas, musées, théâtres, médiathèques), locaux universitaires (auditoires, restaurants), bâtiments administratifs. Alternances de passages animés et d'espaces calmes. Traversée ponctuée de placettes, de dégagements, de

galeries couvertes.

Au rez-de-chaussée, des commerces et des banques ; aux étages, des bureaux et des logements citadins dont les dimensions vont du « studio » au « triplex » à quatre chambres, en passant par les appartements plain pied traditionnels.

La place Rabelais est le centre diurne de ce forum commercial, administratif et culturel. Bordé côté levant par les restaurants universitaires et la grande salle de spectacle Jean Vilar, il est animé de terrasses de café et de jardinières.

Centre nocturne, l'Agora (architecte : J.-P. BLONDEL), dominé par une fresque murale (auteur : Cl. RAHIR) décrivant les âges de la vie, regroupe des commerces, des cinémas, des cafés, des discothèques. Au coin de l'Agora et de la Grand'Place, un groupe d'auditoires aux toits à forme identique (architecte : M. CAULIER).

Sur la Grand'Place, point de concentration de l'axe du Centre, les bâtiments d'auditoires et de bibliothèques des facultés de Droit, de Philosophie et Lettres, de Sciences Economiques et Sociales. C'est le quartier des Sciences Humaines, comme le Biéreau est celui des Sciences Exactes.

Une passerelle provisoire mène au quartier de l'Hocaille, zone résidentielle et de loisirs, animée par la Faculté d'Education Physique et le Centre Sportif du Blocry construit par l'A.D.E.P.S., la commune d'Ottignies et l'U.C.L. La place des Sports donne accès au vaste complexe ouvert à la ville et à la région, dont l'équipement couvre quasiment toutes les disciplines sportives en salle et en extérieur.



Dans le quartier de l'Hocaille, la ferme du Blocry, restaurée lors des travaux d'agencement du quartier, sert de cadre à des spectacles organisés tout au long de l'année.

A la ferme du Blocry, restaurée lors des travaux d'agencement du quartier, on organise des spectacles tout au long de l'année : en petite salle, en plein air, sous chapiteau. Le Centre d'Etudes Théâtrales en a fait un lieu d'action et de prospection théâtrales connu et apprécié au-delà de nos frontières.

On rejoint la place de l'Université en passant par un secteur résidentiel. Architecture de ruelles. Diversité des matériaux de construction. Urbanisme novateur, propice aux activités de rencontre et de détente.

Albert d'HAENENS

L'Agora, centre nocturne de Louvain-la-Neuve, est dominée par une imposante fresque murale, œuvre récente de Claude Rahir.





## *BÉNÉFIQUES VACANCES*

*Forêt, campagne ensoleillée,  
Après une éternelle année  
De travail et de tension,  
Je vous retrouve avec passion.*

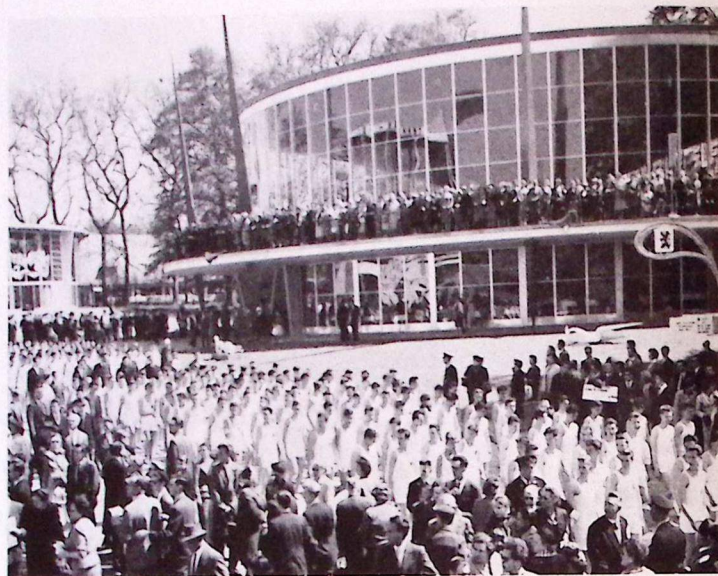
*Quel réconfort d'être l'ami  
De l'odorante marjolaine  
Et de me sentir très uni  
Aux discrètes fleurs de la plaine.*

*Nature, empreint de ta sagesse  
Tout de suite je me détends  
Et je m'aperçois que je cesse  
D'être encor l'esclave du temps.*

*Libéré de toutes contraintes,  
Il m'arrive de m'égarer,  
Parmi les sentiers ignorés  
Où chaque fleur est une sainte.*

Marcel Roloffe

# L'Exposition Universelle de Bruxelles 1958



par R. L.

CERTAINS ont célébré, le 17 avril dernier, le vingtième anniversaire de l'Exposition Universelle de Bruxelles. Peut-être même les ministres de l'Emploi et des Affaires Economiques sont-ils depuis plus attentifs à la proposition d'un conseiller bruxellois visant à lutter contre le chômage en renouvelant l'initiative de 1958 ? Pour le public, cette exposition compte vingt ans. Ceux qui l'ont enfantée, organisée, montée, lancée, meublée, décrite, vivifiée, savent, cependant, qu'elle n'a pas commencé en 1958, mais bien à la fin de 1953.

C'est en termes de bâtiments et de communications que la chose fut évaluée tout d'abord. Dès 1954 la Ville abattit trois petits palais provisoires qui devinrent le palais VII, auquel s'ajoutèrent le patio et le palais XI prolongé.

La même année, la minque au poisson était condamnée à mort tandis que se

creusaient les premiers tunnels du métro près de la gare du Midi. L'Office National de la Jonction transforma bientôt la ville en passoire. Il est vrai qu'on espérait des trains électriques beaucoup plus rapides ! La Senne, par ailleurs, allait cesser de suivre son cours millénaire. Détournée à la limite d'Anderslecht, elle allait glisser dans un pertuis nouveau et longer le canal jusqu'à hauteur de Laeken. Du coup, un rêve se leva : on croyait pouvoir utiliser l'ancien voûtement intact pour y placer, tout simplement, le métro ! Rarement souterrain suscita autant de problèmes lorsqu'on passa du rêve à la réalité. Bientôt furent reprofilés les boulevards extérieurs...

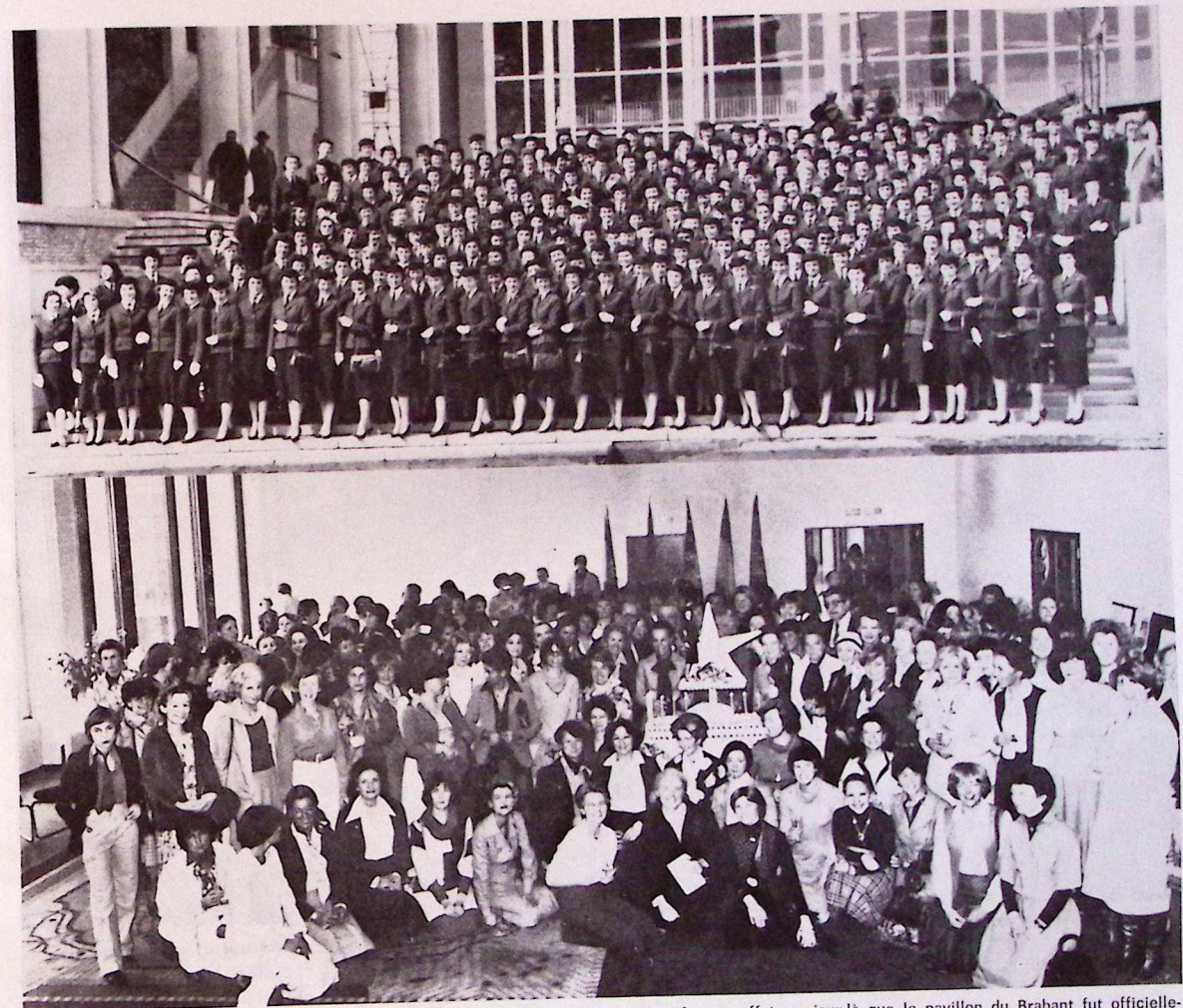
En ce temps là, quatre rangées de solides marronniers jalonnaient le boulevard Lambert. L'axe de voirie était accaparé par une magnifique piste cyclable. A côté d'elle subsistait une allée cavalière que gendarmes, militai-

res et civils empruntaient encore au trot de leurs coursiers. Les lignes de tramways serraient les automobilistes réduits à la portion congrue : l'ère du bulldozer s'ouvrait, grandiose.

Au Conseil communal de Bruxelles, MM. Brunfaut et Schalckens en vinrent presque aux mains. Mais comment ne pas s'énerver entre les délais, les besoins et les crédits ? L'autoroute d'Ostende, attendue depuis dix-neuf ans, arrivait à Grand-Bigard !

L'idée de ponctuer l'Exposition par un monument-souvenir existait en 1954. Mais on songeait à la tour Magnel plus qu'à autre chose.

On imaginait une tour en éléments métalliques de 250 mètres, ou un cône en béton armé de 470 mètres, au sein duquel on pourrait serrer tous les studios de radio. Surgissait aussi, plus sociale, l'idée d'ériger une Cité Modèle qui symboliserait l'offensive à mener, tambour battant, contre les taudis.



En page de gauche : le 4 mai 1958 fut un jour faste pour la province de Brabant. Ce fut, en effet, ce jour-là que le pavillon du Brabant fut officiellement inauguré. La cérémonie se déroula devant de très nombreuses personnalités tandis que plus de 3.500 élèves des établissements provinciaux d'enseignement défilaient sur l'esplanade. Victor-Gaston Martiny, architecte en chef-urbaniste, directeur à la Province de Brabant, fut l'auteur du projet de cet élégant pavillon.

Ci-dessus : le T.I.B. a organisé, 20 ans après, sur le site de l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958, les sympathiques retrouvailles des pionnières qui ont créé la profession d'hôtesse d'accueil.

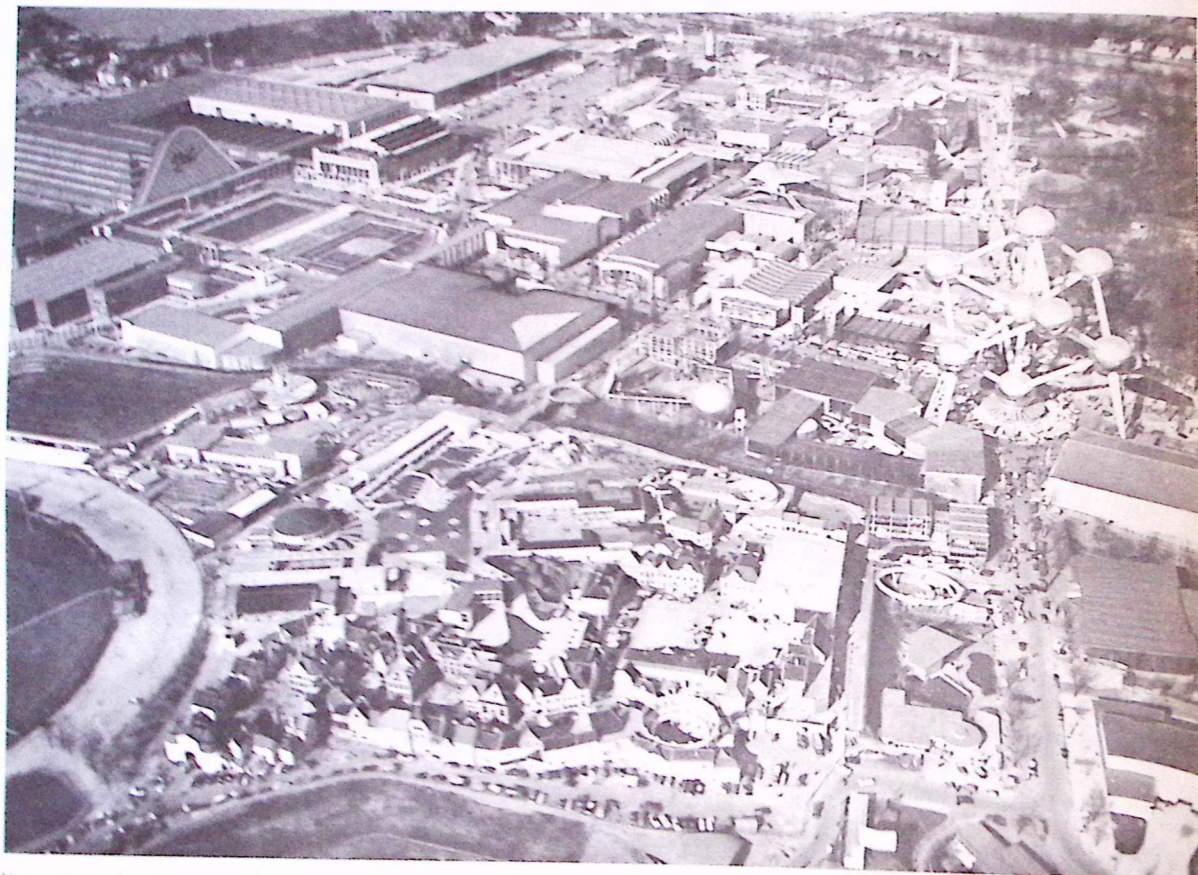
On voulait amener au Heysel les trains de Ganshoren et doter le plateau de routes en couleurs et d'une immense passerelle. Sous le lierre du Palais d'Egmont bouillonnaient déjà les congrès à venir, chauffés par Monsieur Speeckkaert. Et c'était justice ! Ne devait-on pas aux congrès anciens : la

poste, l'abolition de l'esclavage, l'interdiction de la traite des femmes, les congés payés, la normalisation des mesures ?

\*\*\*

La bataille des emplacements commença dès 54. En avril 55, M. Moens de Fernig, Commissaire général de l'Expo-

sition, lança au gouvernement un véritable S.O.S. : pour placer en souterrain le vicinal qui traversait les terrains, il fallait pouvoir situer son trajet au Gros-Tilleul. Or, ce nœud de vipères du Gros-Tilleul voyait se disputer l'autoroute d'Anvers, les transversales de Liège, Namur et Charleroi, les entrées



Vue aérienne de l'Exposition '58 : une réalisation à ce point gigantesque qu'il était impossible de la visiter complètement en moins de deux à trois semaines.

du Domaine royal, l'accès au Mutsaert et l'esthétique de la célèbre statue de Jean de Bologne !

En plus, la canalisation des foules supposait tout un système d'écluses à traiter comme un problème d'hydraulique et sans ordinateur. Entre-temps, le roi Baudouin (25 ans, célibataire « endurci ») inaugurait l'Albertine. Le 16 septembre 1958, en démolissant la vieille gare du Nord on découvrait une cassette contenant des pièces d'or et d'argent. Elle était encastree dans la

première pierre de la gare qui avait été posée par Léopold Ier le 27 septembre 1841. On n'avait pas fini de poser (en septembre aussi) la première pierre de la maison communale d'Etterbeek que le roi était appelé à une autre pierre encore : celle de l'Exposition Universelle.

Elle venait d'Ecaussinnes, pesait 400 kilos et avait été scellée par un tranchant circulaire épais d'un millimètre. Dès son apparition, elle suscita une controverse. On y avait employé le mot « in-

choavit » plutôt que « incohavit » pour rappeler qu'on l'avait V de son règne : « Baudouin commença à ériger ce forum universel devant être célébré en 1958 (sic) le huitième jour des calendes d'octobre 1955. »

Il fallut faire référence et révérence à Cicéron. Pas moins, « inchoavit » figurait bien dans les écrits du grand latin.

« D'ailleurs, ajoutèrent innocemment les latinistes, nous l'avons déjà écrit comme cela en 1928... »

C'est alors que M. Lewis L. Strauss, président de la Commission Américaine de l'énergie atomique, révéla, le premier, que la Belgique envisageait d'éclairer l'Expo '58 avec l'électricité d'une petite centrale nu-clé-aire ! En fait, celle-ci fut mise en adjudication. Les travaux de génie civil commencèrent au bas de l'avenue des Croix de Feu, à un jet de pierre du Domaine royal. Puis, avant même que la Ville n'ait eu le temps de lancer l'enquête de commodo-incommodo, le projet fut abandonné.

\* \* \*

La fin de 1955 arriva sans que ne soit dissipé un malaise que ressentait avec acuité les commerçants :

« L'Expo '58 sera un désastre, clamaient-ils, car les hôteliers seront incapables d'accueillir, de loger et même de nourrir les visiteurs ! Ne parle-t-on pas de 500.000 personnes certains jours ? »

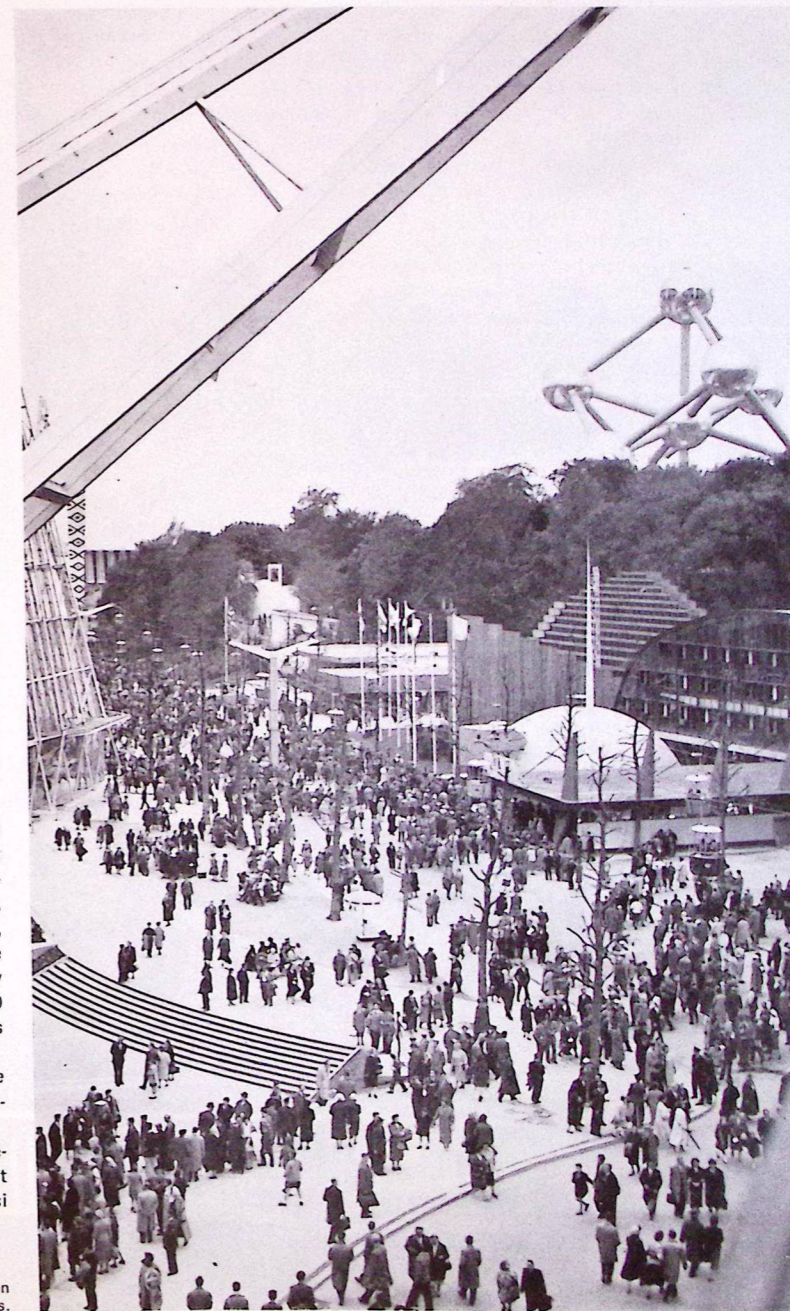
Personne n'aurait cru alors qu'un million d'entrées seraient recensées le 1er mai 58. Logexpo commença donc à remédier à l'insuffisance des lits. C'est alors que les représentants du Grand Liège écrivirent — sans rire — qu'ils étaient « fatigués de mourir pour Bruxelles ».

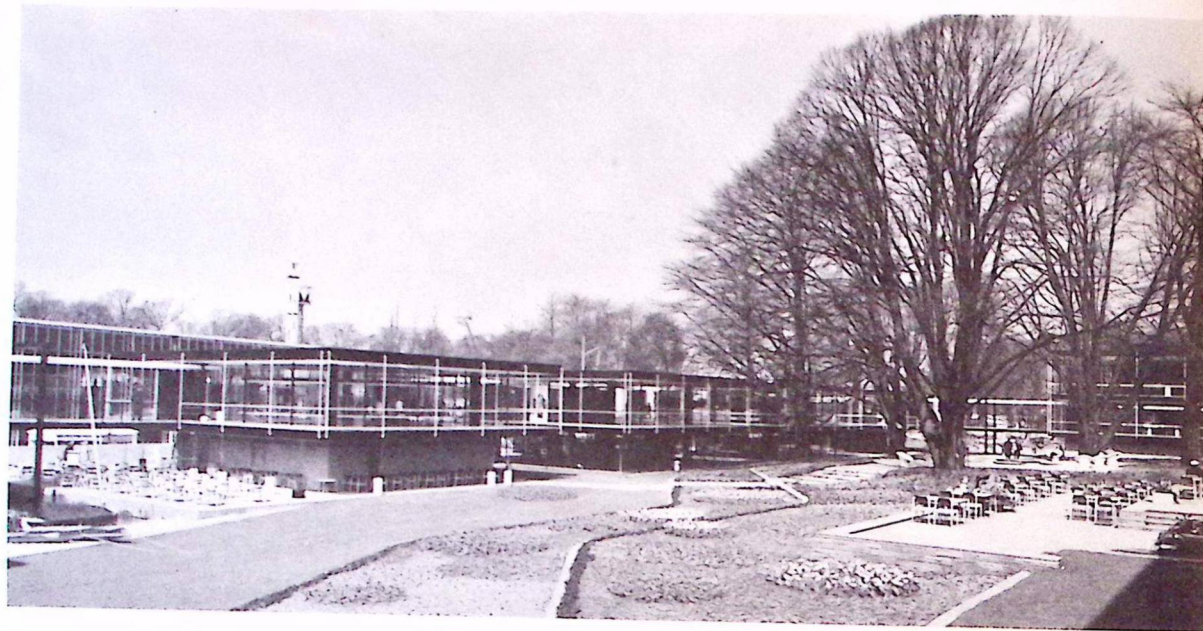
Logexpo était un organisme improvisé qui accueillait, classait, informait et dirigeait les voyageurs selon leur langue et leur goût vers l'hôtel, la tente, le home, l'auberge, le motel, le camp, l'appartement public ou privé. Tout de suite les calculs prouvèrent qu'il y aurait souvent, TROP SOUVENT, 35.000 personnes qui attendraient avec leurs valises dans le hall du Centenaire :

« Casez-les chez l'habitant, en province et dans la capitale ! », suggéra le commissaire Moens de Fernig.

Ainsi fut fait. Mais les prix s'enflétraient chaque jour davantage. Il fallut décréter un comité de contrôle. Ainsi

Même en semaine, le flot des visiteurs en provenance du monde entier ne tarissait pas.





L'approche rationnelle des problèmes a permis à l'Allemagne de sortir des ravages de la guerre. D'aspect sobre et sévère, son pavillon n'en fut pas moins impressionnant.

Le pavillon du Portugal attira un grand nombre de visiteurs séduits par ses couleurs chatoyantes et sa joie de vivre bien méridionale.



ne dut-on pas ériger 10.000 pavillons doubles à la Plaine des Manœuvres, comme l'exigeait le représentant des hôteliers, restaurateurs et cafetiers. Quelques centaines de pavillons ornèrent cependant les hauteurs de Jette. Le remue-ménage entraîné par les projets, contre-projets, plans et travaux, fut tel qu'un jour un panneau apparut au coin de la rue du Progrès et de la

Congrès ! L'affaire resta sans suite. Le 2 février 1956, M. Marcel Jaumiaux suggéra de profiter de l'Expo '58 pour édifier à front de l'avenue de Meise une Cité du Cinéma de 27.000 mètres carrés, en matériaux durables. Cela ne dura pas. Ce qui dura, ce fut la modernisation de la Salle de la Madeleine, dernier acte du Collège présidé par le baron van de Meulebroeck qui cédait ses pouvoirs au

en Belgique : la télévision en couleurs. Elle avait l'air d'une lanterne magique, tout au plus. Pourtant voyez comme elle a ravagé théâtre, presse écrite, cinéma, mœurs, économie... On ne la vit à l'exposition qu'en circuit fermé, à titre d'essai.

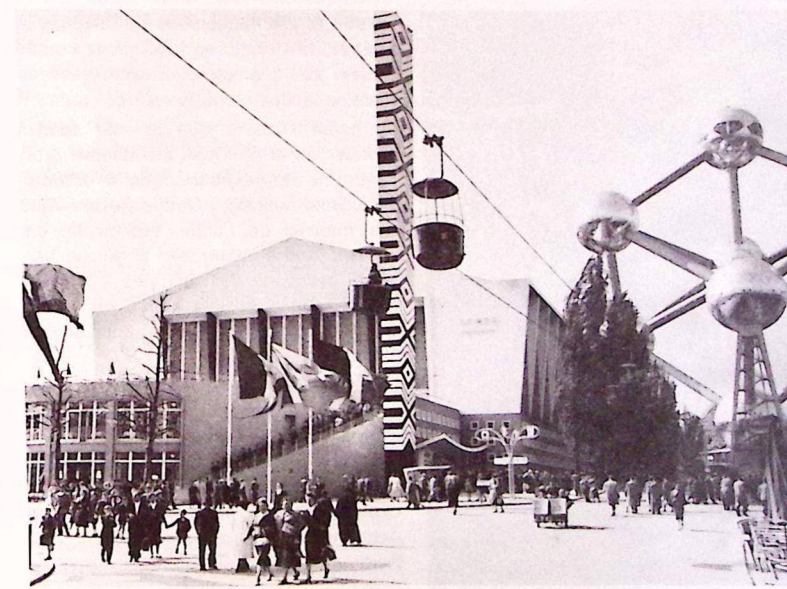
En 1957, le secrétaire général Everarts de Velp ressassait les buts humanitaires du grand rassemblement des peuples. C'était un homme austère; urbaniste par nécessité, poète par tempérament, aimant le faste, issu apparemment du quartier Louise : un orfèvre en matière d'organigramme.

Bruxelles alors se trouait, s'éventrait, se « tunnelisait », devenait un cœur gonflé d'espérance et qui battait tout à coup très fort comme le cœur d'une hôtesse qui allait prendre son premier service.

Mme Van Leynseele, échevin des Beaux-Arts, venait d'acheter les nouveaux drapeaux des corporations; M. Vanden Boeynants, échevin des Travaux Publics, favorisait par emphathèse la construction du nouvel « Amigo » derrière l'hôtel de ville, procédé que les socialistes dénonçaient. On se battait sur le profil du Mont des Arts, à propos des parkings, du ring, des espaces verts et l'on évoquait un building fantôme qui allait s'appeler Martini (en grand) et Rogier (en petit). Le masque des Grands Palais s'achevait par une colombe géante, lumineuse, précédée d'un plan d'eau fleuri, de fontaines et de projecteurs de toutes couleurs.

La Tchécoslovaquie annonça une participation retentissante. Elle le fut. Tous les commissaires nationaux étaient sur les dents. Que de nuits blanches ! Que de soucis ! Que de joies aussi réservaient les préparatifs de ce « bilan pour un monde plus humain » !

Je ne vous parlerai pas du pavillon du Brabant entouré de jonquilles comme ça, ni de la mise sous tension de la Flèche du Génie Civil, ni de l'arrivée à Anvers du plus vieux sequoia, ni de l'esprit merveilleux qui régna immédiatement au Palais de la Science, ni du sputnik II en copie, ni des pirates du

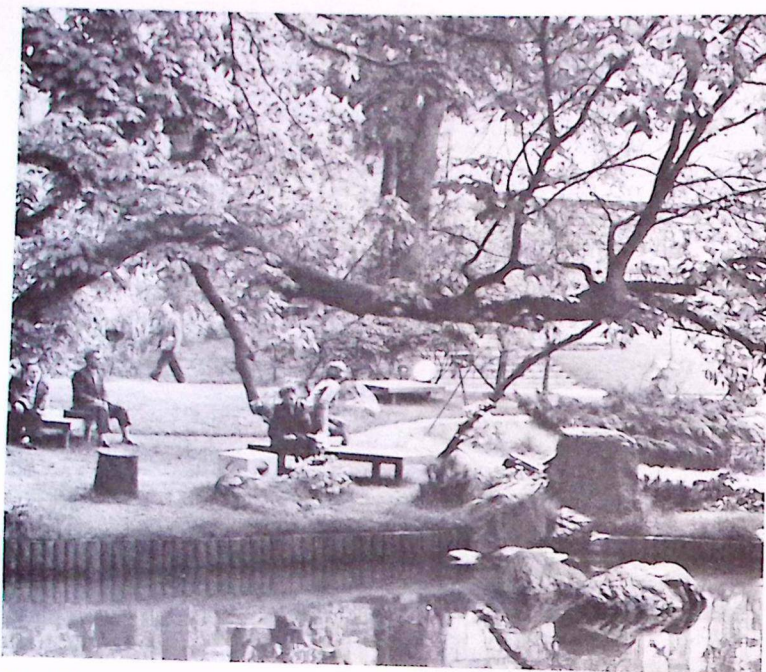


A l'ombre de l'Atomium, les pavillons du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, formaient un ensemble particulièrement imposant. Les réalisations belges contribuant au développement de ces deux pays y furent spécialement mises en exergue.

place Rogier : « Voulez-vous, disait-il, acheter l'emplacement de la gare du Nord en démolition ? Il est à vous. » Le bourgmestre Cudell se mit aussitôt à tracer des arabesques de ses deux mains tandis qu'il trappait le sol du talon.

Huit jours après, on annonçait la vente prochaine de... la Bourse des valeurs : comme on aurait vendu la Colonne du

nouveau bourgmestre : Lucien Cooremans. La toute première chose que fit celui-ci fut de recommander la coordination des feux de signalisation. Le fleuve des automobiles pouvait donc couler. Et il coula. Mais avec infiniment moins d'effet sur l'avenir que la modeste introduction d'une petite mécanique qui fonctionnait déjà, mais mal, aux Etats-Unis, et qui n'existait pas du tout



Après une épuisante promenade entre le béton et l'acier, quel plaisir de savourer la quiétude du jardin japonais.

Les lignes sobres et dépouillées du pavillon du Saint-Siège contrastaient avec les formes riantes de ses voisins.



logement, ni du règlement qui interdisait le rouge sur les ongles des hôtes, ni du sprint français emmené « tête au guidon » par le frère du général de Gaulle, ni du pousse-pousse qui débuta en versant deux clients dans un bassin, ni même du chef-d'œuvre que fut la pré-visite des femmes de ministres (Mme Van Acker en tête) à Belgique-Joyeuse : cela me conduirait trop loin.

Je garde le souvenir vif, cependant, d'une incursion en privé du roi Léopold et du prince Albert au moment où l'on hissait le premier bipode de l'Atomium. C'était le 20 juin 1957. Ce bipode pesait 102 tonnes. Le levage ressemblait au lancement d'un navire.

On avait raconté que le mât central n'était pas droit. Or, il se révélait droit avec une approximation de 4 millimètres. Quel bonheur ! Quelle fierté ! Tous les maîtres de l'acier étaient là, entourant André Waterkeyn... qui ne parlait à personne des aiguilles à tricoter de sa femme et des balles de tennis qui avaient servi à son confidentiel avant-avant-projet.

Qui se serait douté alors, dans la foule qui regardait l'exploit des treuils et des câbles, que vingt-cinq ans suffiraient, sans que le tarif changeât d'un franc, pour que soient limés à rien les deux cents millions qu'allait coûter ce monument nucléaire ?

Profitant du message que transmettaient tous ces préparatifs, notre « petit pays d'héroïsme », traînant ses pessimistes et ses atrabilaires, n'en avait pas moins présenté sa candidature comme capitale du Marché Commun. Une explosion économique à nulle autre pareille résulterait de cette union européenne, bouleversant les villes, traçant des fleuves automobiles, propulsant les charters du tourisme social, préparant une mutation complète de la société. Mais n'oublions pas ici que ces efforts de 1958 coûtèrent des vies humaines et que si l'architecte Bonduelle mourut — indirectement — de l'Exposition, le directeur général De Grave périt, lui, par le Berlaymont.

N'est-ce pas curieux ? Le premier sentiment du public à l'égard de l'Exposition Universelle fut la peur. D'abord, le public craignait d'être écrasé par des centaines de milliers de visiteurs. Ensuite, les prudents préconisaient l'attente : « *Vaut mieux ne pas se faire estamper dans les premières heures* » ! Près de deux mille personnalités, dont beaucoup en jaquette noire, se tenaient serrées comme des blés mûrs sur les fauteuils cadmium foncé de l'inauguration, dans le grand auditorium. Cette petite mer humaine roulait doucement sous l'auréole des tubes fluorescents. Douze sunlights barraient l'atmosphère de leurs flux violents. M. Van Acker, Premier Ministre, puis le Roi souhaitèrent que la science, qui conditionnait plus que jamais la civilisation, ne soit utilisée que comme un élément de progrès, « *dans la volonté de rapprocher les peuples* ».

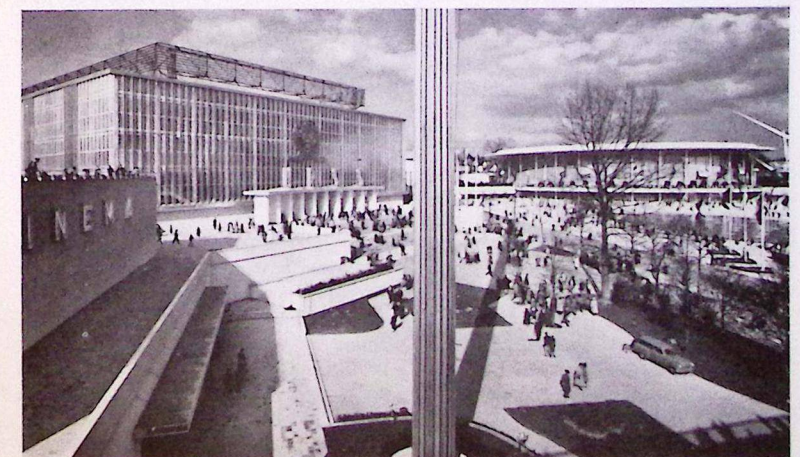
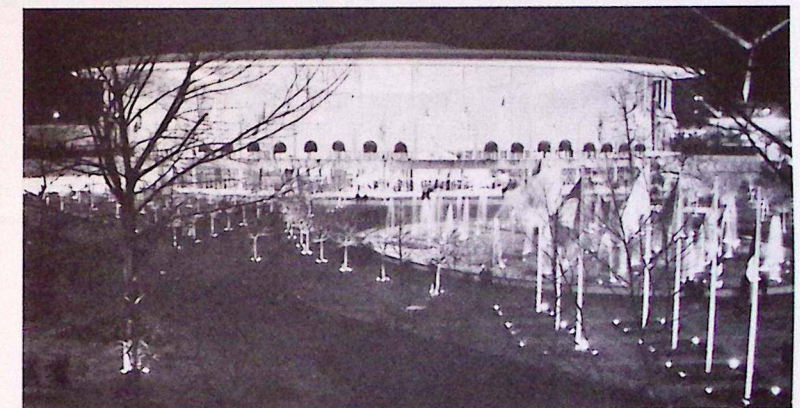
Une semaine plus tard, c'était la ruée : vers les dix-huit sections du pavillon soviétique, vers le théâtre américain, vers les antiques papyrus découverts par Israël, vers la Lanterne Magique tchèque, le village hawaïen, les avions français, les couronnes britanniques, la ferme hollandaise, les chapeaux mexicains, les « bolas » des gauchos, la main du Japon, le prince du Maroc devant la porte Karaouyine, les violonistes et le vin des Hongrois, l'exposé du chancelier Figl, le visage d'Astrid de Norvège, la philosophie allemande de l'action, cinq déjeuners français, l'arrivée du Bluebird, les cristaux de Bohême, le lion de la bière, la propagande cubaine, les critiques d'Adlai Stevenson, les rivières de diamant gardées de mitraillettes, la laque rouge et or du pavillon thaïlandais, Annie Cordy et le Roi au musée Grévin amarré sur une péniche, le Far-West avec de vrais Indiens mangeant du bifteck, la charte de l'ONU, l'équipée de Rainier et de Grace de Monaco portés par le public, la partie d'échecs de Marostica, la reine Juliana, Paul Géraldy, le lord-maire de Londres, dans des congrès de fleuristes, de navigateurs, de phar-

maciens, de margariniers, le prince Philip Mountbatten à côté du Tupolev en aller et retour vers Prague, le grand Dali, les présidents Heuss, Ben-Zvi, Vorochilov, Coty, Hoover; le Saint-Siège et le ballet Zambra, les poèmes électroniques Philips, les souliers portés par la reine Victoria lors de son mariage, la rose de Fernig, le cadeau de Gaziantep, le traîneau de Cousteau, la bonneterie, Margaret d'Angleterre, le

petit train, les prédictions du ministre Scheyven, le tout-à-l'égout automatique, le verre aux arbres en bouteilles, les pieds endoloris restaurés à neuf, les danseuses polonaises, des autographes fantastiques, des pirogues, la médecine, des joueuses de cornemuse, l'électricité, l'art, la barbe de Jehan Ier de Brabant, 600 mètres de scenic-railway, le carnet tout rongé de Marie Curie, l'écriture de Saint-Exupéry, etc.

Ci-dessous : le pavillon des Etats-Unis d'Amérique avec son théâtre américain, bien connu aujourd'hui des téléspectateurs de la B.R.T., abritait en '58 les réalisations techniques les plus ingénieuses du moment.

En bas de la page : les pavillons des deux super puissances, les Etats-Unis et l'U.R.S.S., furent fraternellement réunis. L'objectif les a symboliquement séparés avec la complicité d'une colonne.







Le pavillon de l'U.R.S.S. fut le plus grand de tous ceux édifiés dans l'enceinte de l'exposition. Son vaste hall mettait surtout l'accent sur le progrès technique et sur les réalisations à verser au crédit du socialisme.

M. Moens de Fernig régnait un peu sur tout cela. C'était un gentilhomme d'une grande dignité, capable de faire le clown quand il l'estimait utile, mais qui n'aurait jamais manqué d'idées générales, même sur un autobus. Peu de gens savaient d'où il sortait, comment on l'avait trouvé. Mais il donnait confiance aux plus difficiles. Dès l'abord.

Ce qui marqua le plus les souvenirs ? Pour moi, ce furent les déjeuners empaquetés des hommes de l'espace américains, mais je fus fasciné aussi par le grand escalier d'eau qui descendait des Grands Palais vers l'Atomium. Il était flanqué de parterres odorants dont les parfums parvenaient jusqu'aux voyageurs d'un téléphérique coloré qui surmontait les avenues principales. Le cinérama en relief-couleur polarisa des millions d'yeux. Nos enfants d'alors se plaisaient à la ferme modèle, auprès

des marées artificielles des Hollandais ou au pavillon français, qui avait un côté bicyclette d'acrobate.

Chaque Belge devait savoir que l'Expo '58 ne visait pas à vendre des machines à laver et qu'elle prétendait — d'une manière exaltée — à une confrontation spirituelle pour aider l'Homme à résoudre les incohérences de ce monde d'avant-Vietnam. Ma mère s'était inscrite à Logexpo et offrait deux chambres, face à un grand parc, près des trams spéciaux qui montaient au Heysel.

Le premier client qu'on lui envoya était un rabbin israélien. Lorsque ce docteur de la loi juive vit l'appartement, il se montra très satisfait. Pourtant une chose le décevait, visiblement, c'était la dimension d'une cuvette oblongue fixée dans le plancher à côté de la baignoire dans la salle de bains. Effrayée, ma mère le saisit par le bras

et le conduisit à la toilette. Il comprit et cessa dès lors de confondre bidet avec water. Il estima même que les bidets pourraient fort bien servir à s'asseoir, pour... dire ses prières.

Nous vîmes ainsi passer des ouvriers français, un charmant docteur espagnol, un chirurgien américain. Tous étaient heureux de trouver chez nous un vin qui ne coûtait guère plus qu'une limonade des hauteurs heyseliennes.

Un jour nous arriva un thermaliste uruguayen. Il était impatient, avant tout, de découvrir la ville de Spa. Mais, ébloui par les sourires des hôtes, il s'était laissé emporter par le flot des touristes :

*« Ce que je ne veux pas voir du tout à Bruxelles, déclara-t-il en nous arrivant, c'est l'Exposition Universelle. C'est une énorme foutaise. Je la tiens pour une entreprise de bourrage crânien payée par les States. »*

Je lui montrai la Grand-Place. Il m'offrit de prendre du maté avec lui : glacé le matin, bouillant le soir.

Le deuxième jour, il convint que la porte du Palais de Justice pouvait convenir à un établissement thermal de Montevideo. Le troisième jour, nous fûmes à l'abbaye de la Cambre.

Comme il s'extasiait devant le chemin de croix de la vieille église : « Vous trouverez, dis-je, à l'Exposition, au pavillon du Saint-Siège, un autel tourné vers les fidèles qui mérite l'examen. » Alors mon thermaliste consentit à jeter les yeux sur l'énorme foutaise. Il y resta trois jours !

\* \* \*

Au total l'Expo '58 coûta 7 milliards de francs d'alors et reçut 41.484.412 visiteurs. Elle n'eut pas, hélas, le bonheur de présenter une image complète du monde moderne. La Chine populaire, l'Inde, la plupart des pays pauvres de l'Amérique du Sud manquaient à l'appel. Nulle part l'Homme n'avait osé montrer qu'il consacrait encore une large part de ses économies à la destruction de ses semblables. Seul le Japon dénonçait la guerre, mais avec une discrétion ouatée qui contrastait avec la violence d'Hiroshima.

Ainsi tout ce que le génie humain avait conçu de beau et de bon pour combattre la faim, réduire la souffrance, instruire les enfants, prévenir la vieillesse, agréablement la vie, tout ce qu'il avait inventé pour meubler le court instant qui sépare le berceau du tombeau risquait, faute de dure vérité, d'être précipité dans le néant.

La Belgique n'en laissa pas moins le souvenir d'un effort qui visait à repassonner le monde.

En haut de la page : le pavillon de la Tchécoslovaquie, ingénieux mariage de verre et d'acier, fut très remarqué.

Ci-contre : des millions de visiteurs escaladèrent les marches du merveilleux pavillon thaïlandais, un bijou évoquant avec bonheur l'atmosphère de l'Orient.



# Le 29<sup>e</sup> Cortège Folklorique et Carnavalesque d'Etterbeek

par Albert SANGLIER,  
Directeur du Cortège d'Etterbeek

Le 29<sup>e</sup> Cortège Folklorique et Carnavalesque d'Etterbeek, organisé par l'Union des Commerçants du Quartier Philippe Baucq, sous les auspices de l'Administration Communale, de l'Echevinat de l'Animation et de la Participation et de l'Echevinat des Classes Moyennes, sortira le dimanche 3 septembre prochain.

Doté de 500.000 F de prix, précédé par une importante caravane publicitaire, à laquelle participeront notamment toutes les grandes marques de voitures, précédé aussi par des sonneurs de trompettes thébaines, en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui annonceront l'arrivée de la cavalcade à la population, le 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek sera vraiment féerique et fera rêver les dizaines de milliers de spectateurs, petits et grands, qui se masseront tout le long de son parcours.

Les célèbres Marinettes de Fécamp, cinquante majorettes sur patins à roulettes, acrobates et jongleuses de drapeaux, qui se produiront à Miami en Floride avant de participer au Cortège d'Etterbeek ; le merveilleux char rétro



Les célèbres Marinettes de Fécamp, qui se produiront en juillet, à Miami, en Floride, participeront, le 3 septembre 1978, au 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek.

de Hal, sur lequel tournera sans cesse un carrousel de chevaux de bois qui montent et qui descendent ; les Majorettes de la Ville de Troyes, qui ont participé aux festivités des Jeux Olympiques de Montréal ; l'extraordinaire Fanfare costumée W.I.K. d'Ostende, dont

les musiciens courent en jouant de la musique ; les ravissantes Majorettes françaises d'Elbeuf-La Saussaye, qui se produiront pour la première fois à Bruxelles ; le char de Roland 1<sup>er</sup>, Prince Carnaval d'Etterbeek ; la Musique des Cornemuseurs Ecossais de Turnhout ;

les Majorettes « Rétro » et l'Harmonie des Postiers de Liège ; les Géants Trees, Tist et Wanne de Neder-over-Heembeek ; la Clique et les Majorettes « Bleu et Blanc » d'Etterbeek ; le beau groupe folklorique français « Stegers Révolution » d'Estaires ; les Majorettes hollandaises de 's-Gravenzande ; la Fanfare de parade « La Ville de Verre » de Hollande ; le char du Cercle Dramatique « Le Noyau » d'Etterbeek ; l'Ecole de Cavalerie de Loménie ; la Clique et les Majorettes de Roubaix ; les Manieurs de drapeaux du groupe « Alkuone » d'Alost ; les Clairettes et la Fanfare de la Kermesse de la Bière de Maubeuge ; le groupe folklorique « Charles Quint et sa Suite » de Tombeek ; la Clique et les Majorettes « Bruxelles-Parade » ; le groupe folklorique « Les Klakkertjes » de Heist ; les Golden Star de Liège ; la Musique de la Société des Transports Intercommunaux de Liège ; les Majorettes françaises « Les Fauvettes » de Jeumont-Marpent ; la Fanfare française « Les Chasseurs du Tilleul » de Sous-le-Bois ; la Clique et la Fanfare Royale de Capelle-au-Bois ; les Majorettes « Les Blue Girls » de Watermael-Boitsfort ; la Musique « Jeunesse Tijl » de Tiel ; le groupe folklorique de Jongleurs de drapeaux de Tiel ; la joyeuse Fanfare française rétro « Original Groupe » de Wattignies ; les Grosses Têtes de Walibi, et bien d'autres groupes encore, participeront au 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek, qui se déploiera sur 5 km de longueur, et réunira 1200 personnes costumées, dont 600 musiciens.

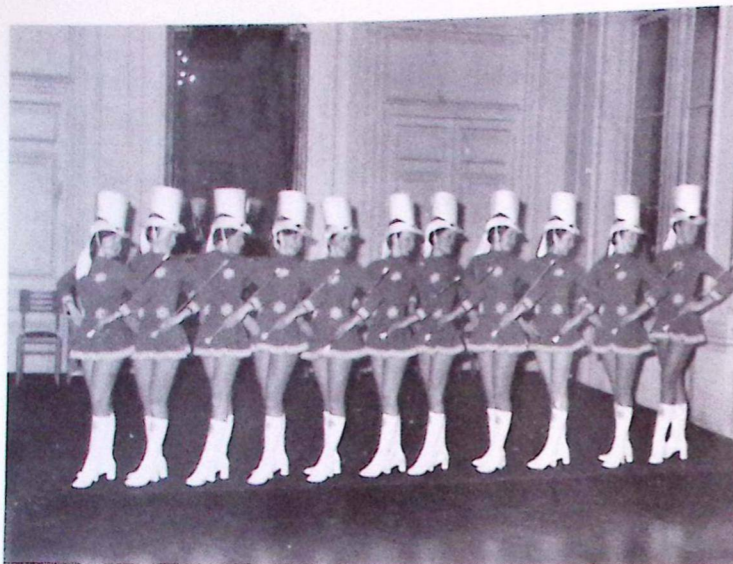
Le Cortège prendra le départ à 14 heures précises à la place Saint-Antoine et parcourra l'itinéraire ci-après : avenue Victor Jacobs, rue Philippe Baucq, chaussée de Wavre, carrefour de la Chasse (14 h 25), chaussée de Wavre, défilé devant les Pensionnaires du Home Jourdan, rue Général Fivé, avenue Hansen-Soulie, square Jean Absil, rue de Pervyse, rue de Tervaele, place du Roi Vainqueur (15 h 05), avenue du Onze Novembre, avenue de la Chasse, place Saint-Pierre (15 h 35), chaussée Saint-Pierre, rue Doyen Boone, place Van Meyel, rue Général Leman, contour de la place Jourdan (16 h 15), chaussée de Wavre (vers Ixelles), rue de l'Etang, rue de Theux, rue Ernest Havaux, rue de l'Orient, rue Peter Benoit, chaussée



Ci-dessus : les Golden Star de Liège, qui ont remporté un immense succès au cortège de 1977, seront à nouveau présentes au 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek ; elles revêtiront pour la circonstance leur nouveau costume, style Béjart.

Ci-dessous : les Gilles d'Etterbeek, qui ont recueilli un beau succès au grand cortège de 1977, prendront part, cette fois, au cortège du soir du lundi 4 septembre 1978, qui partira à 19 heures précises du carrefour du Gerموir à Etterbeek.





Ci-dessus : les jolies Majorettes françaises d'Elbeuf-La-Saussaye se produiront pour la première fois à Bruxelles à l'occasion du 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek.

Ci-dessous : l'extraordinaire Fanfare costumée W.I.K. d'Ostende participera pour la troisième fois et à la demande générale au grand cortège du dimanche 3 septembre prochain.



de Wavre, rue Philippe Baucq. Le Cortège arrivera vers 17 heures à la rue Philippe Baucq où se déroulera pendant 3 heures le défilé et la parade des groupes devant la Tribune d'Honneur et les Autorités Communales.

Enfin, à 21 heures, un cocktail réunira les Autorités et le Comité organisateur au restaurant « Le Bison », chaussée de Wavre 558.

Il importe encore de savoir que le 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek sera entièrement filmé en super 8, à partir de 14 heures, à son passage à l'avenue Victor Jacobs, et que le film du Cortège sera projeté en séance publique, au Centre Culturel d'Etterbeek.

**Les Festivités débuteront dès le vendredi 1<sup>er</sup> septembre**, avec le Quatrième Grand Marché du Soir, qui se tiendra à la rue Philippe Baucq, de 17 à 22 heures. Pendant le Marché, des promenades gratuites en petit train touristique seront offertes au public et le sympathique petit train partira toutes les 30 minutes, de 17 à 19 h 30, du carrefour du Gerموir.

Enfin, les Autorités parcourront le Marché à partir de 20 heures.

**Le samedi 2 septembre**, la Troisième Grande Foire Libre à la Brocante du Quartier Philippe Baucq se déroulera de 14 à 22 heures, dans une ambiance de fête extraordinaire. Près de 3 km de trottoirs seront mis à la disposition des brocanteurs amateurs et professionnels et les merveilleuses majorettes françaises de la Ville de Troyes défilent sur la brocante de 19 à 22 heures. **Le lundi 4 septembre**, un Cortège du Soir auquel participeront les Gilles du Lion d'Or de Saint-Gilles, les Gilles du Quartier Philippe Baucq et d'autres sociétés costumées, partira à 19 heures précises du carrefour du Gerموir. Le brûlage du Gille et le rondau final auront lieu vers 22 heures, devant la tribune, à la rue Philippe Baucq.

**Le mardi 5 septembre**, une partie d'échecs avec personnages vivants en costumes d'époque, se déroulera à partir de 21 heures, au carrefour de la rue Philippe Baucq et de l'avenue Jules Malou. Cette manifestation est organisée par le Cercle d'Echecs d'Etterbeek « 8 x 8 » (local : restaurant « Le Poilong », avenue Jules Malou 26, tél. (02) 648 21 21).

**Le mercredi 6 septembre**, une grande lutte de balle pelote se déroulera à la place de Theux, à partir de 17 h 30, entre l'équipe de l'Ecole Royale de la Gendarmerie et l'équipe de la Pelote Jourdan.

Enfin, les Festivités se termineront en apothéose, **le samedi 9 septembre**, à 21 heures, en la salle communale des fêtes, située rue de Gerlache, où se déroulera dans une folle ambiance le Quatrième Grand Bal de l'Amitié, organisé au profit du Cortège d'Etterbeek. Le bal sera animé par l'excellent orchestre de Lou Marvel, par Roland 1<sup>er</sup>, Prince Carnaval d'Etterbeek... et par trois sociétés carnavalesques. La délégation costumée du groupe « Le Carrousel » de Hal, arrivera au bal à 21 h 30, les ballets lumineux des « Golden Star » de Liège, passeront en attraction à 22 h 30, et le rondau des Gilles du Quartier Philippe Baucq aura lieu à minuit.

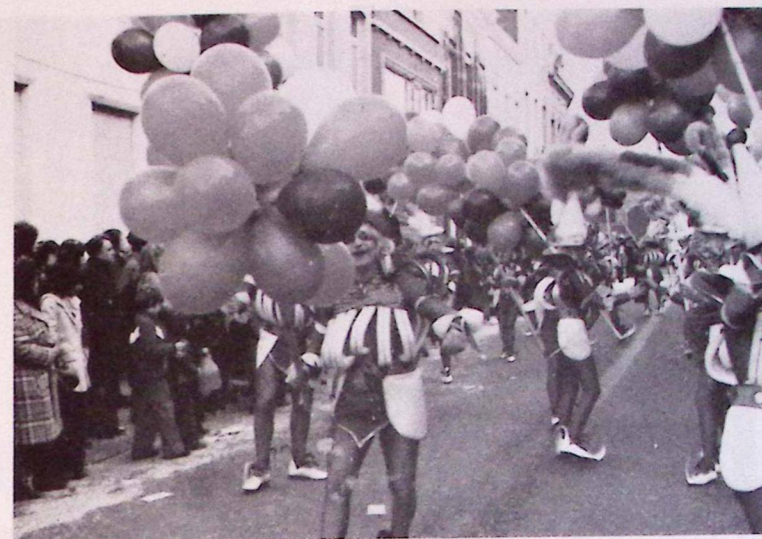
Une tombola sensationnelle sera tirée au cours de cette soirée qui promet d'être mémorable. Un séjour d'une semaine à Palma, avec voyage en avion, un cours complet d'auto-école, un cours complet de moto-école, un bon d'achat de 5000 F et une pluie d'autres lots, combleront les heureux gagnants de la tombola.

Enfin, les 150 premières personnes qui se présenteront à l'entrée du bal, recevront une carte d'entrée gratuite, valeur 200 F, au parc d'attractions « Walibi » à Wavre.

Nous convions cordialement tous les amateurs de folklore, de carnaval et de fêtes populaires, à assister le **dimanche 3 septembre prochain**, au défilé du 29<sup>e</sup> Cortège d'Etterbeek, qui dépassera encore en qualité le cortège de l'année dernière, dont la population d'Etterbeek et d'ailleurs ne cesse cependant de rêver.

Nous les invitons, tout aussi chaleureusement, à assister à toutes les festivités joyeuses, importantes et variées, qui entoureront la sortie de notre prestigieuse cavalcade.

Il est possible d'obtenir des renseignements complémentaires relatifs à toutes ces manifestations, en s'adressant à la Secrétaire du Comité organisateur : Madame Lila Sanglier, avenue Hansen-Soulie 84, boîte 1, 1040 Bruxelles, tél. (02) 733 46 68, qui se fera un plaisir de vous répondre.



Ci-dessus : le dynamique groupe costumé « Le Carrousel » de Hal sera une des attractions inédites du Cortège du dimanche 3 septembre 1978. Ce même groupe se produira, le samedi 9 septembre 1978, en la salle communale des fêtes d'Etterbeek, à l'occasion du Quatrième Grand Bal de l'Amitié.

Ci-dessous : le merveilleux char rétro de Hal, avec son archaïque manège de chevaux de bois, sera un des points forts du 29<sup>e</sup> grand cortège d'Etterbeek.



# En musardant de Bossut à Gottechain...

par Joseph DELMELLE

La vie est d'un intérêt inépuisable. Mais, alors qu'il y a tant et tant de localités — grandes, moyennes et petites — de par le vaste monde, l'histoire d'un seul petit bout de sol, voire d'un unique et très modeste village, peut l'occuper quasiment d'un bout à l'autre. C'est que cette histoire est souvent comparable à un écheveau dont le fil n'est qu'une difficile succession de nœuds les uns plus serrés que les autres. Le prospecteur du passé est sans cesse arrêté, confronté quasiment en permanence à quelque laborieuse énigme, et se trouve fréquemment dans l'obligation — afin de résoudre tel petit problème local — d'entreprendre d'ailleurs, loin de l'écheveau initial, de fastidieuses et longues recherches ! L'histoire de Bossut-Gottechain, comme celle de nombreuses autres terres, est passablement compliquée. A certaines époques, il y a tant de propriétaires fonciers, tant de décimateurs, tant de juridictions diverses que l'on risque fort de s'y perdre comme dans un ténébreux dédale.

Je n'ai ni la compétence, ni la patience, ni — surtout — la passion des spécialistes de l'histoire. Et, dès lors, je m'abstiendrai de vous entraîner dans un labyrinthe à la sortie duquel — à condition que nous en trouvions la sortie — vous éprouveriez, comme moi sans doute, l'étrange impression d'être grisé comme après avoir consommé trop d'alcool. D'une brève plongée dans l'histoire de Bossut-Gottechain, je retiens ceci : les deux villages, qui ne forment (ou ne formaient, car il y a eu les fusions...) qu'une seule commune, ont été « tirailés » entre bien des puissances représentées, par exemple, par le duc de Brabant et ses vassaux, le prince-évêque de Liège, les abbayes de Nivelles, d'Aulne, de Florival... Chacun de ces états, seigneuries, monastères a tenu un bout de rôle au moins dans cette pièce aux cent actes divers qui s'est déroulée tout au long des siècles, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Cette histoire accroche encore certains de ses lambeaux aux murs des plus vieux édifices des deux villages. On ne

peut l'ignorer, le présent n'ayant jamais d'autre explication que le passé.

## Une fiche signalétique

La loi nous oblige à posséder une carte d'identité. Les villages ont également la leur. Mais ils ne la gardent pas en poche.

La fiche signalétique de Bossut-Gottechain apprend, à celui qui la consulte, que la population compte environ 1.200 habitants et que la superficie du territoire est de 1.493 hectares dont les deux tiers approximativement sont dédiés à l'agriculture. Ce territoire est longé par la Dyle et traversé par maints petits cours d'eau dont le Saint-Martin, le Guertechin, la Marbaise, le Lambais et le Beusart. Le sol est fertile et convient particulièrement aux céréales : seigle, avoine, froment... Bruxelles est à 35 kilomètres. Wavre et Louvain sont les deux grands centres les plus proches. Un quartier résidentiel y est en pleine expansion. Quelques bois, une ou deux étendues de bruyères et plusieurs étangs viennent compléter le décor sommairement brossé.



Ci-dessus : aux confins de Bossut-Gottechain : la ferme de Beusart qui règne, aujourd'hui, sur des terres ayant appartenu à l'abbaye d'Aulne, est l'une des plus remarquables de tout le Brabant wallon.

Ci-dessous : panorama de Gottechain avec, à l'arrière-plan, l'église dédiée à Saint Remacle.





Touristiquement, cette fiche signalétique ne présente qu'un intérêt limité. Lue entre les lignes, elle apprend cependant un certain nombre de choses utiles à celui qui en prend connaissance. Bossut-Gottechain garde un attachant caractère de « campagne ». Et l'on se dit que certains éléments renseignés doivent, en se conjuguant, composer d'attachants décors.

#### Voir sur place

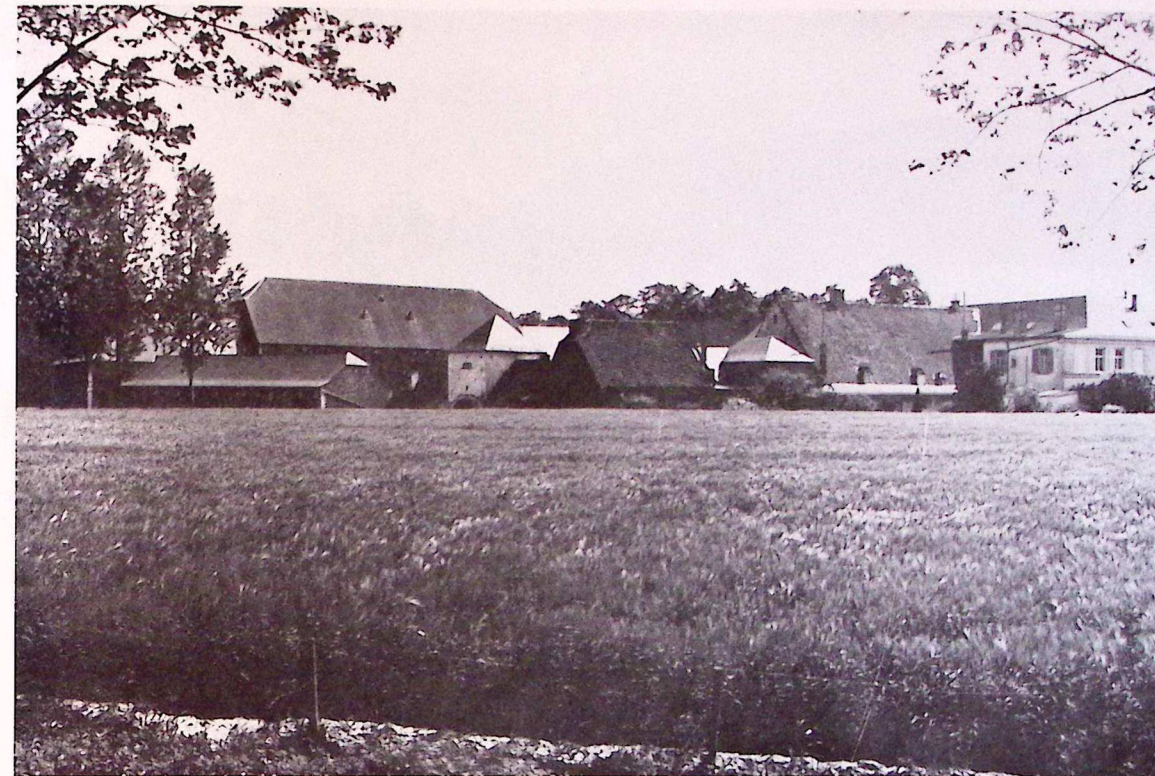
Avant la construction de telle autoroute partant de Bruxelles, on s'est aperçu — à temps, fort heureusement — que la réalisation du tracé projeté condamnait, à l'expropriation et à la démolition, tout un quartier neuf. L'auteur du projet s'était basé sur une carte dressée cinq ou dix ans auparavant. Là où s'étendait le nouveau quartier, il n'y avait alors que des terrains vagues. Il faut donc se rendre sur place et voir de ses propres yeux tout ce qu'il y a à voir. Le touriste a toujours intérêt à se rendre compte personnellement de la valeur de ce qui lui est suggéré ou proposé. Au demeurant, des goûts et des couleurs ne se discutent pas !

Allons donc à Bossut-Gottechain ! Puisqu'il y a deux villages, il y a évidemment deux églises ! Oui... et non ! En plus de celle de Bossut, dédiée à Notre-Dame, et de celle de Gottechain, dont le patron est saint Remacle, il y a également celle, placée sous la protection de saint Antoine, de Pécrot. Pécrot est un hameau de Bossut-Gottechain proche de Florival, c'est-à-dire d'Archenes, qui est bardé par la Dyle et qui jouxte la frontière linguistique. Il se situe au cœur d'une belle campagne qui, coupée de buissons et de rigoles, n'a absolument rien de monotone. Je me souviens que, dans ses méditations sur *Le Sens du Pays*, le regretté Pierre Nothomb écrivait : « Je m'aperçois alors que mon versant sablonneux con-

En haut de la page : l'ancienne cure de Bossut, avenante construction de style Louis XVI, abritée, de nos jours, une communauté de religieuses bénédictines.

Ci-contre : l'église Saint-Antoine, à Pécrot (hameau de Bossut-Gottechain) est pittoresquement plantée sur une butte.

En page de droite : vue d'ensemble de l'imposante ferme de Beusart que prolonge, à droite, un élégant château construit dans les années 1860-1873.



*tinue vers le Nord, et qu'à un kilomètre on y parle le flamand parmi les bouleaux et les garennes, et que le versant riche vient comme celui-ci du Sud, où l'on parle français au seuil d'autres serres et d'autres couvents, et que ce n'est pas la langue qui diversifie d'ici-là les gens et les choses, mais seulement le cours de la Dyle ».*

On peut faire dire à la géo-politique tout ce que l'on désire. Mettant les hommes en communication les uns avec les autres, les rivières sont aussi, parfois, des obstacles qui les séparent. Mais, comme ces cloisons théoriques que sont les frontières administratives, elles n'entament que rarement l'homogénéité d'un paysage qui se soucie peu de ce qui peut opposer nos semblables. D'un côté comme de l'autre de la rivière, la nature est d'un vert très frais,

mouillé, luisant. Et le spectacle est un incessant plaisir pour les yeux. L'église de Pécrot date du XIXe siècle et les architectes d'alors, on le sait, n'ont rien inventé, ni innové. L'église de Gottechain, elle aussi, appartient à cette époque. Celle de Bossut présente, quant à elle un intérêt évident.

#### En passant par Bossut

Les chemins sont, en général, assez sinueux. Ils délimitent les cultures, les prés, et se courbent et se redressent pour desservir les fermes. L'église de Bossut se signale par son clocher carré. Extérieurement, elle se présente comme une construction assez banale. Telle que chacun peut la voir, elle date de 1780 environ et, selon une tradition dont Tarlier et Wauters se font l'écho, elle occuperait l'emplacement d'un

autre sanctuaire qui, lui, datait du XIe siècle.

C'est le doyen de Busscher, un Louvaniste, qui aurait entrepris l'édification de cette église Notre-Dame. C'était un prêtre entreprenant, courageux, se métamorphosant à l'occasion en maçon ou en paysan afin d'aider ses ouailles. A l'époque de la Révolution, pour échapper aux recherches et éviter la déportation, il se mit au service du boulanger du coin et il était occupé à allumer le four lorsque les soldats de la République surgirent. Ils lui demandèrent, paraît-il, s'il ne savait pas où se cachait le curé. Ayant fait « non » de la tête, il leur aurait répondu : *Vous voyez, nous faisons du feu pour le brûler !*

Dans son entreprise de construction d'une nouvelle église, le doyen de Bus-



scher fut aidé, matériellement, par les moniales de Florival. Cette abbaye toute proche devait plus d'une fois manifester sa sollicitude à l'égard de la paroisse. Aujourd'hui disparue, elle avait été installée non loin de Bossut, mais sur Archennes, dans la vallée de la Dyle, en 1096, par le comte de Grez Werner. Occupée d'abord par des Bénédictines, elle passa en 1218 à la réforme cistercienne et sous la juridiction de Villers. Un manuscrit de Bornem évoque l'établissement du monastère : « *Le cloître de Florival git sur la rivière dite Thy, dite en flamand Dyle, entre deux collines que d'aucuns appellent Petite Italie, en une vallée très plaisante environnée de bois et de belles fontaines. Il est appelé Florival à raison que quand on avait jeté les fondements, Dieu commanda qu'on changerait de lieu et qu'on prendrait celui qui serait couvert de fleurs* ».

L'église de Bossut, donc, date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et n'offre guère d'inté-

rêt extérieurement. Intérieurement, il en va tout autrement. Elle s'enrichit, en effet, d'un très riche mobilier d'époque, en chêne sculpté, et d'autels très ornés ayant été épargnés par la nouvelle liturgie. Est particulièrement remarquable le buffet d'orgue. L'instrument, qui provient de l'ancienne abbaye de Florival, est bien connu des spécialistes en raison de l'exceptionnelle qualité de sa sonorité. Des concerts devraient être organisés de temps à autre afin de permettre aux amateurs de l'apprécier.

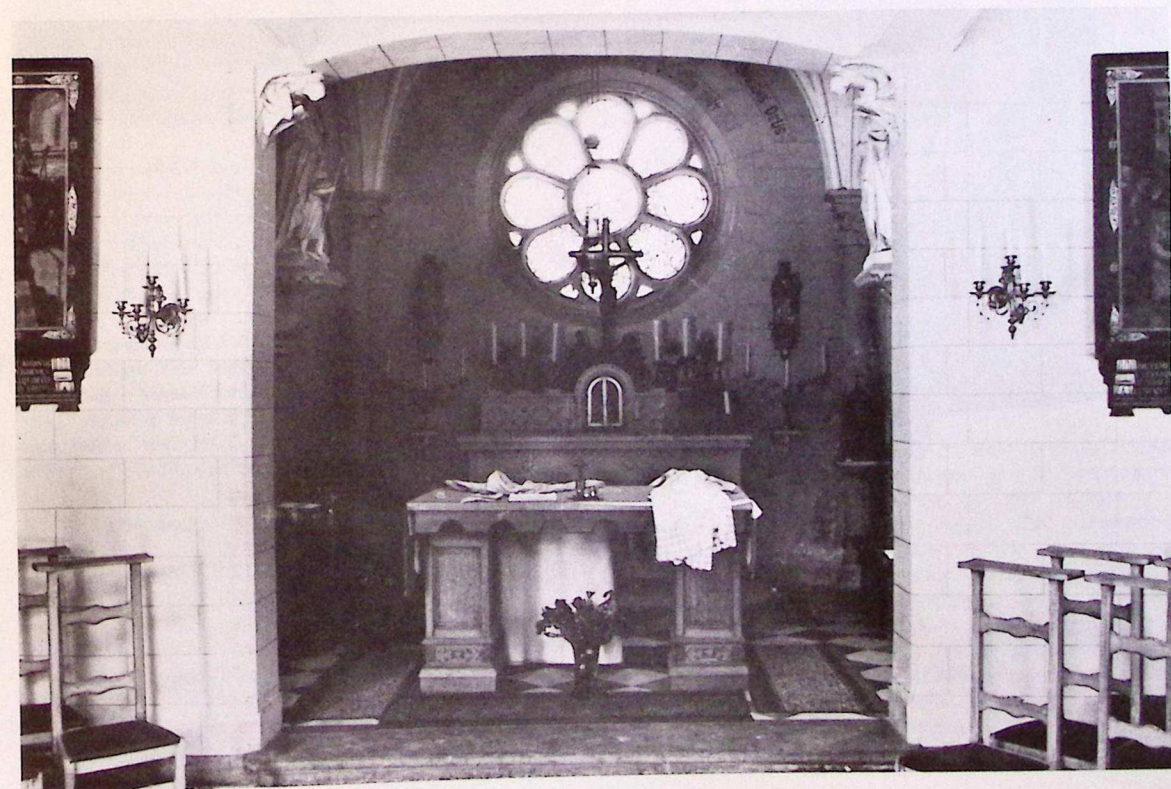
Proche de cette église, l'ancienne cure, également bâtie par le doyen de Buscher en 1782, est une avenante construction de style Louis XVI. Cet immeuble, qui a très noble allure, présente une façade de briques encadrées de trumeaux en pierres de Gobertange et garde, intérieurement, de belles boiseries. Des religieuses bénédictines francophones, s'étant séparées de leurs consœurs flamandes de Béthanie, à

Loppem près de Bruges, s'y sont installées il y a un lustre. Elles sont une douzaine, qui s'occupent de catéchèse, de pastorale et de liturgie, du soin des malades et de l'organisation de retraites. On peut considérer cette communauté comme la reproductrice d'une antique tradition puisque, à l'origine, la proche abbaye de Florival était bénédictine. J'ai fait allusion, plus haut, aux rapports de bon voisinage ayant existé entre Florival et Bossut. Élément supplémentaire à verser au dossier : la dernière abbesse de Florival trouva refuge

Ci-dessus : la ferme de Beusart, de plan quadrangulaire, centrée sur une vaste cour, constitue un échantillon remarquable des proportions qu'adoptèrent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les abbés d'Aulne.

En page de droite, en haut : la majestueuse grange de la ferme de Beusart, de même que les constructions qui la joutent, datent de 1765 environ.

Ci-contre : la chapelle de la ferme de Beusart, placée sous la protection de Sainte Gertrude, date vraisemblablement du X<sup>e</sup> siècle.





La chapelle de la ferme de Beausart renferme quelques œuvres d'art dont ce vénérable retable brabançon remontant à la fin du XVe siècle et figurant la Flagellation.

dans ce dernier village et y passa de vie à trépas en 1802.

#### Du côté de Gottechain

Que ce Brabant wallon a donc gardé de séductions ! Il y a la campagne, toute nuancée de relief, ample et nue ou, au contraire, agrémentée de buissons, de bosquets, d'alignements feuillus, de tous les accessoires embellissant providentiellement un décor très simple mais toujours efficace. Il y a des maisons de jadis et d'aujourd'hui et, surtout, quelques fermes de grande allure qui témoignent de l'activité agricole séculaire des lieux. L'une d'elles daterait de l'époque espagnole. Elle s'ouvre, à Bossut, par un large porche cintré.

Une autre ferme, l'une des plus remarquables de tout le vieux Brabant wallon, est visible à Beausart, sur Gottechain. Elle règne sur des terres ayant appartenu à l'abbaye de Nivelles et appelées, à l'époque, soit au XIIe siècle, « de Bello Sarto ». Ces terres devaient être cédées aux cisterciens d'Aulne qui, par dons et transactions, enrichirent substantiellement leur domaine dont l'exploitation fut confiée à des maîtres laboureurs. C'est le dernier de ceux-ci, Grégoire-Joseph Van Dormael, qui en acquit la propriété le 13 juillet 1798, suite à la mise en adjudication publique de la ferme et de la propriété devenues biens nationaux.

Beausart constitue, aujourd'hui encore, un ensemble splendide. Outre la ferme, dont il sera question dans un instant, on y voit un très beau château construit et aménagé au siècle dernier, de 1860 environ à 1873, par la famille du propriétaire actuel.

La ferme, de plan quadrangulaire, centrée sur une vaste cour, représente, a fait observer Jean Martin — éminent spécialiste de l'histoire de la région de Wavre — « un échantillon remarquable des proportions grandioses qu'adoptèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle les abbés d'Aulne ». Le porche d'entrée monumental, avec colombier sous toit, est marqué du millésime 1720 mais certains bâtiments sont plus anciens. Bâties en moellons, le corps de logis — qui a été transformé à diverses époques — ainsi que la chapelle Sainte-Gertrude, curieusement coincée entre le bâtiment d'habitation et une dépendance, doivent avoir été édifiés au XVe siècle.

L'existence de cette chapelle à l'inté-



La chapelle de Beausart, curieusement coincée entre le corps de logis et une dépendance, est toujours ouverte au culte. Notre objectif a surpris quelques jeunes à la sortie d'une messe célébrée à leur intention.

rieur même de la ferme s'expliquerait par le désir des moines d'éviter que, fait observer Jean Martin, « l'afflux des pèlerins n'occasionne des dégâts aux récoltes » car une chapelle précédente, également dédiée à sainte Gertrude avait été élevée dans les champs et était devenue un centre de dévotion très fréquenté à certaines époques de l'année, principalement au jour de la Sainte-Gertrude, le 17 mars. Mais cette chapelle nous rappelle que, comme Mellemont à Thorembois-les-Béguines par exemple, Beausart fut le siège d'un prieuré, c'est-à-dire d'une mini-abbaye dont les membres avaient l'obligation de célébrer et de suivre les offices liturgiques. Plus d'une fois modifié, ce modeste sanctuaire détient des œuvres d'art dont quatre peintures sur bois, évoquant les prodiges accomplis par le bienheureux Simon d'Aulne, qui

datent du XVII<sup>e</sup> siècle ; un retable brabançon du XVe siècle, une statuette ancienne de saint Arnould, un vieux petit tabernacle et quelques ornements liturgiques d'autrefois.

Le reste des constructions date du XVIII<sup>e</sup> siècle — 1765 environ —. Il s'agit, notamment de l'imposante grange, des écuries et étables dont les voûtes s'appuient sur des colonnes monolithiques de pierre bleue, de la porcherie et de la bergerie qui font reposer leurs voûtes sur des colonnes en pierres de Gobertange ou en briques. L'ensemble est partiellement protégé par les frondaisons du bois de Beausart traversé par la route de Jodoigne.

#### En supplément

Cet article n'épuise pas le sujet, loin s'en faut. Il y a, sur le territoire de Bossut-Gottechain, d'autres découvrir-

tes à faire. Cette région où le travail de la terre a été le souci permanent des hommes, a été choisie, jadis, par des familles de la noblesse pour y vivre, à l'écart des centres, une existence paisible. Il en fut de la sorte des barons d'Udeken qui y firent construire, ou reconstruire, le château de Guertechin.

Il n'est pas possible de tout dire. Les écrivains du tourisme ne font qu'orienter l'attention de leurs lecteurs et de suggérer à ceux-ci des déplacements pouvant les enrichir spirituellement tout en leur donnant l'occasion de respirer largement. Bossut-Gottechain peut satisfaire ces deux objectifs et, par ailleurs, inciter le promeneur à lier plus étroitement connaissance avec un petit secteur du Brabant un peu trop négligé jusqu'à présent. Il est pourtant si proche, si aisément accessible !

# LYDIA WILS

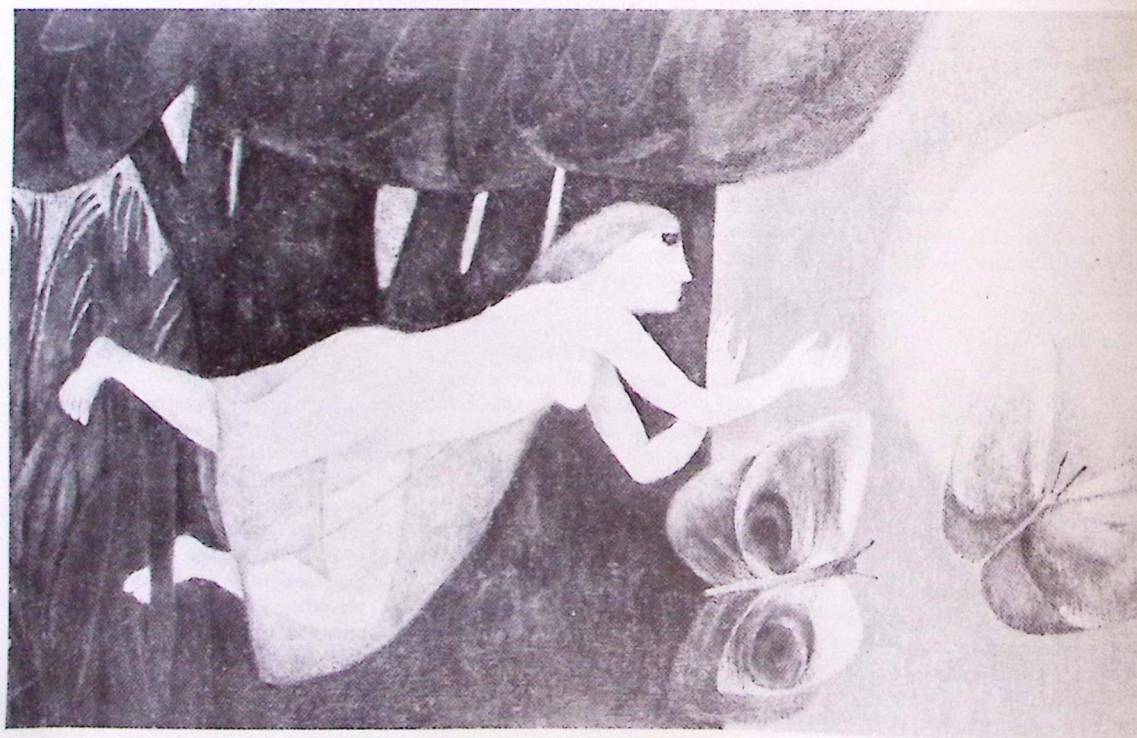
par Gilbert MENNE

« VOUS êtes le peintre de l'amour » disait Paul Delvaux à Lydia Wils. Et c'est bien d'amour qu'il s'agit. Non pas d'un amour charnel, mais d'un sentiment dégagé de toute sensualité et de toute passion. Lydia Wils est une artiste en pleine possession de son art, sans toutefois avoir suivi de formation artistique. Autodidacte, elle a forgé elle-même, non sans difficultés, un talent original. La seule influence

qu'elle subit jamais, celle d'Alexandre Denonne, parent de son mari, tourna court, en raison de leurs conceptions diamétralement opposées sur l'art pictural. Pour elle, la peinture est un moyen d'échapper à l'uniformité quotidienne et la possibilité de créer un monde personnel composé de rêves et de tendresse. C'est un monde de femme, dans le bon sens du terme, de monde intérieur chargé de pureté et de

sérénité. Mais cette sérénité n'est qu'apparente; de toutes parts les dangers menacent. L'ensemble de l'œuvre baigne dans un climat de peur et d'angoisse. La nature est partout présente, mais loin de contribuer à détendre l'atmosphère, elle ne la rend que plus oppressante.

Une végétation luxuriante écrase les personnages; les fleurs elles-mêmes se sont horriblement développées pour



devenir inquiétantes et tentaculaires. La préoccupation majeure de Lydia Wils est incontestablement la maternité.

Le symbole de l'œuf apparaît fréquemment dans ses compositions. Cette maternité est présentée comme la source même de toute vie et de tout amour.

La femme est seule, mais son regard est levé vers l'horizon, vers la lumière. Un regard chargé d'espoir et d'attente. Qu'attend-elle ? Tout son être tend vers un but, une espérance. Elle s'envole vers le soleil. Un cheval ailé l'emporte, une main tente vainement de l'arrêter. Elle suit des yeux un oiseau filant vers l'azur. L'oiseau, symbole de liberté, messager du bonheur. Il est partout; il accompagne le couple dans son voyage; et l'homme prend son aspect pour apporter des fleurs. Mais cet homme est rarement là.

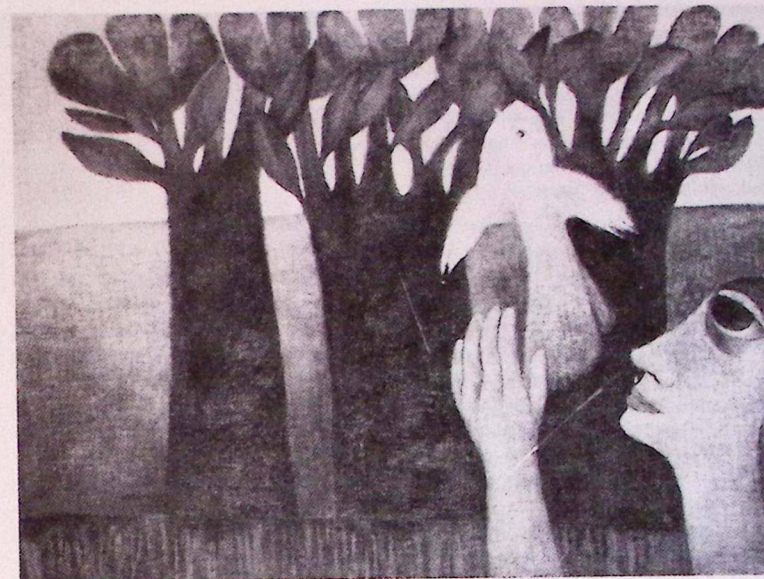
La femme esquise une caresse, mais il regarde ailleurs, elle reste seule avec son précieux fardeau. Pourquoi le bonheur parfait est-il impossible ? Le ver est dans le fruit et le sein couve un serpent. L'Eden lui-même enfante des monstres. Face à l'environnement hostile, les yeux sont grands, anxieux et interrogateurs. Une ombre de sourire erre pourtant sur les lèvres : l'amour triomphera sans doute. La peinture de Lydia Wils est profondément personnelle. En pénétrant au fond des choses avec une grande sensibilité, elle exprime très simplement ses sentiments et nous force ainsi à réfléchir sur nous-mêmes.

Son art ne peut nous laisser indifférents. Le prix L. Schmidt a couronné en 1968 l'œuvre attachante de l'artiste.

Lydia Wils a reçu récemment un accueil triomphal aux Etats-Unis, où elle exposait dans plusieurs villes importantes de Floride.

La presse et la télévision ont largement fait connaître au public américain le merveilleux symbolisme de cette femme belge.

Lydia Wils fera d'ailleurs partie d'un groupe officiel de six artistes belges qui effectuera pendant deux ans la tournée des Etats-Unis, permettant ainsi de faire apprécier dans ce pays notre art national.

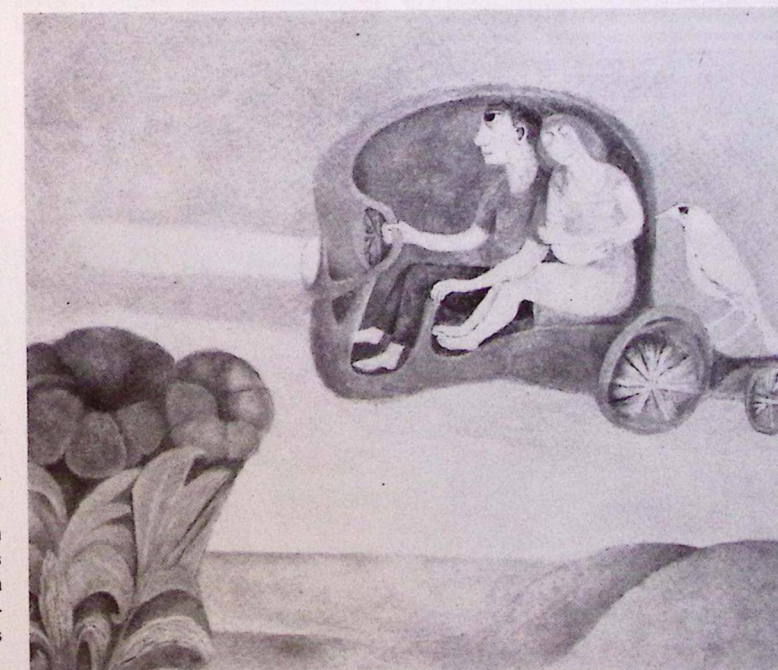


Trois aspects de l'œuvre de Lydia Wils :

En page de gauche : échapper à l'uniformité quotidienne...

Ci-dessus : une solitude chargée d'espérance...

Ci-dessous : « Voyage sans escale ».





# "FETE DANS LE PARC", A HOEILAART

par Bert VAN KERCKHOVE  
(adaptation française de Gilbert MENNE)

AU milieu des vertes frondaisons du parc communal de Hoeilaart se dressent les tours du château abritant l'administration communale. De style néo-gothique, il fut érigé en 1858 sur l'emplacement de l'ancien château de la seigneurie de Ter Heyde. De cet ensemble de bâtiments, il ne subsiste plus qu'une ferme du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est la très attrayante cour de cette bâtisse qui sert depuis quelques années de décor à une série de fêtes populaires estivales bien connues sous le nom de « Fête dans le Parc ». Cette année encore, Hoeilaart retiendra, pendant l'été, de joyeux échos musicaux, et cela, espérons-le, sous un soleil ardent.

En effet, pendant cinq dimanches après-midi, le parc communal connaîtra une intense animation. Quel plaisir de déguster en musique un bon verre de vin mousseux, de gueuze ou de kriek ! Quel agrément aussi de savourer la tarte au fromage de Hoeilaart, les délicieuses tartines au fromage blanc et les boudins à la compote, plus croquants encore que chez soi ! Hoeilaart vous réserve cinq dimanches très agréables, et tout cela gratuitement. Chaque spectacle débute à 15 heures, de telle sorte que vous disposez si vous le désirez d'assez de temps après le déjeuner pour faire une petite promenade digestive dans la forêt de

Quelques membres de l'excellent groupe « De Vlier » de Nederokkerzeel exécutant la typique « danse des bâtons ». Ce dynamique ensemble d'art populaire se produira, dans le cadre de la ferme du château à Hoeilaart, le dimanche 13 août prochain. Cordiale invitation à tous.



Soignes toute proche. Si vous êtes d'attaque, pourquoi ne pas entamer la journée par la splendide promenade « Vijverwandelung », longue de 13 km, et déjeuner sur l'herbe en forêt ! L'été musical de Hoeilaart démarre le **dimanche 9 juillet** avec le groupe de skiffle « **Stampen en Dagen** ». Une après-midi virevoltante et trépidante en perspective !

Avec le groupe « **Steve Turcksin Band** », le **dimanche 23 juillet** vivra à l'heure du pop-rock anglais. Six excellents musiciens, sous la direction du guitariste Steve Turcksin, assureront un programme très « swing ».

Le répertoire du Dixieland prendra la succession le **dimanche 6 août**, avec l'orchestre « **The Rudy Ballin Society Serenaders** », dont le style plonge ses racines dans la musique typique de la Nouvelle Orléans.

Une toute autre ambiance le **dimanche 13 août**, avec de la musique traditionnelle du vieux duché de Brabant, interprétée par l'excellent groupe « **De Vlier** » de Nederokkerzeel, composé d'une trentaine de danseurs et de treize musiciens jouant d'instruments de musique d'origine populaire.

La « Fête dans le Parc » se termine le **dimanche 20 août** en une magnifique apothéose dans le parc communal. Les groupes « **Garden** » et « **Big Band 1040** » occuperont le kiosque en face du château. Ce dernier groupe, placé sous la direction d'Ely Apper, se compose d'élèves de l'Académie royale de musique d'Etterbeek, dont il existe une section à Hoeilaart.

« **Garden** » assurera une ambiance « pop », tandis que le « **Big Band 1040** » exécutera des œuvres de Glenn Miller. Sur l'aire du château, les marionnettes de rue du théâtre Propop feront la joie des petits et des grands. En plus de toutes ces activités, vous pourrez participer à divers jeux populaires, peindre, faire de la sérigraphie, etc...

L'amusement des enfants est assuré ; sans parler des multiples possibilités de restauration.

Un bal populaire animé par « **The Foundy River Bullet Jazz Band** » terminera en beauté cette suite de festivités. L'ambiance est garantie. Venez tous à Hoeilaart et profitez au mieux de ces belles journées.

# LE CENTENAIRE DE LA VITICULTURE A OVERIJSE

par J. DEPRE

LA vigne est aussi vieille que le monde. L'Ancien Testament nous parle déjà des agriculteurs labourant la terre et plantant des vignes. Avec l'Empire romain, la viticulture s'installa dans nos régions. Toutefois, ce ne fut qu'en 1860 que Félix Sohie récolta dans la serre du château de Huldenberg les premiers raisins cultivés sous verre. Bientôt sur les coteaux de Hoeilaart furent construites des serres qui procurèrent ensuite et pendant tout un siècle du travail à quelque 4500 familles.

Les frères Danhieux, pionniers de la viticulture à Overijse, construisirent à leur tour, en 1878, des serres sur le territoire de leur commune et c'est ce centenaire que la métropole du raisin belge fêtera du 26 août au 3 septembre prochain. Cette dynamique commune sera, à cette occasion, le théâtre de nombreuses et pittoresques manifestations. Pendant neuf jours et autant de nuits, Overijse sera le rendez-vous des milliers d'amateurs de folklore, de spectacles hauts en couleur... et de raisins de qualité. Et, comme de coutume, ces fêtes du raisin et du vin draineront une foule décidée à prendre part avec en-

train à ces bacchanales belges.

Après l'ouverture officielle qui aura lieu le **samedi 26 août** dans l'après-midi, un grand jeu folklorique se déroulera, en plein air, sur la Place Juste Lipse. A cette occasion sera couronnée la nouvelle reine du raisin : Annie III. Quant aux nombreux amateurs de danse, ils se donneront rendez-vous à la Halle au Vin pour participer au bal placé comme il se doit sous le signe du raisin.

Le **dimanche 27 août**, un important cortège folklorique parcourra, dès 15 heures, les principales artères de la coquette cité. Une vingtaine de corps de musique de plusieurs pays et autant de chars et de groupes costumés sont d'ores et déjà inscrits pour cet extraordinaire défilé. Le soir, c'est la formation de Jos Van Beek qui animera le bal populaire.

Le **lundi 28 août**, une course cycliste pour amateurs passionnera tous les fervents de la petite reine et le bal du soir présentera, en vedette, TRINITY.

Le **mardi 29 août** aura lieu une grande soirée dansante et le lendemain, **mercredi 30 août**, c'est le prince de la

chanson flamande, WILL TURA, qui sera la vedette de la nuit dansante.

Le **jeudi 31 août**, de 8 à 13 h, le marché annuel attirera dans les rues d'Overijse des milliers d'amateurs et de curieux tandis qu'en soirée aura lieu le bal du Shopping Center avec la formation THE NILS et la chanteuse Chris Twien.

Le **vendredi 1er septembre**, la traditionnelle course du raisin réunira toutes les vedettes internationales du cyclisme. La journée se terminera par le grand bal du bourgmestre aux sons de l'orchestre de Serge Popovski.

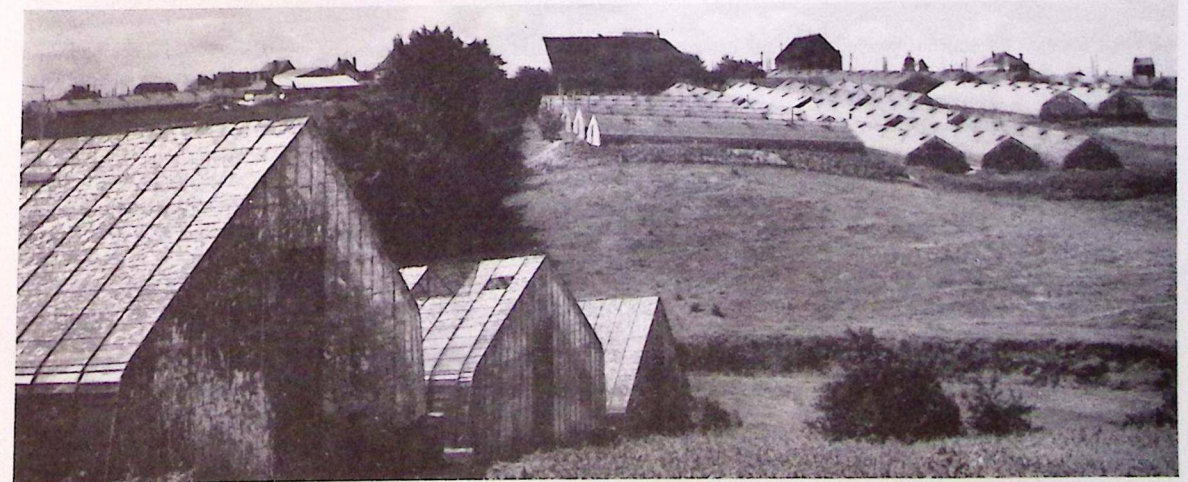
Le **samedi 2 septembre** sera une journée omni-sports qui se terminera par un bal animé par la formation « The Starfighters ».

Le **dimanche 3 septembre**, à 10 h, au cours d'une messe concélébrée aura lieu la bénédiction des raisins et du vin par Monseigneur Schoenmaeckers, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, puis de 15 à 19 h se déroulera une matinée avec Abraham, Mieke et les Smourfs.

En outre, du lundi 28 août au vendredi 1er septembre auront lieu, de 15 à 18 h, des matinées pour groupes et personnes du 3<sup>e</sup> âge.

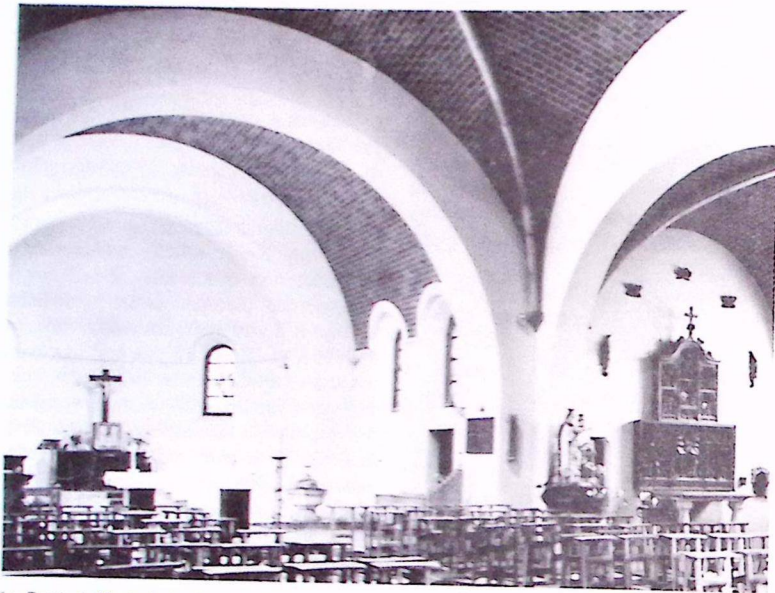
Enfin pendant toute la durée des festivités, des visites gratuites seront organisées aux Caves vinicoles Isca et aux serres de raisins sans oublier la visite gratuite de l'exposition des raisins, qui retracera les 100 ans de viticulture à Overijse.

Bienvenue à tous.



# Le Festival Musical du Brabant Wallon

par Eliane MASSON



Le Festival Musical du Brabant Wallon est né du succès remporté, voici dix ans, par les déjà fameux « Samedis musicaux » de Villers-la-Ville. Cette année encore, l'église Notre-Dame à Villers-la-Ville servira de cadre à trois grands récitals qui auront lieu respectivement les 16 septembre, 21 et 28 octobre prochain.

Il vient à peine de souffler glorieusement ses dix bougies, qu'il prépare déjà sa prochaine saison. La fête continue. Un public de plus en plus local et une affluence de plus en plus dense prouvent que la qualité de la prestation doit pas dégringoler pour être accessible à tous, comme le proclame une vexante maxime chère à certains de nos vexants sociologues ou animateurs. Le Festival Musical du Brabant Wallon respecte son public ; il a le souci de répondre à ses aspirations en restant très attentif à la qualité des manifestations choisies. Qu'on en juge une fois de plus, d'après le programme que nous promet son Président Valmy Féaux. Le Direc-

teur artistique, Georges Dumortier, dévoile ses batteries...  
A tout Seigneur, tout honneur : **Villers-la-Ville** maintient sa belle tradition des **Samedis Musicaux** et verra le 16 septembre le duo violon-piano **HIRSHORN-VANDENHEYNDE**, le 21 octobre, **VASARY** et le 28 octobre **Aldo CICCOLINI**. A **Waterloo**, le 13 septembre, les **SWINGLESINGERS**. - Jeudi 21 septembre à **Louvain-la-Neuve**, l'Orchestre de Lausanne et les chœurs de Michel **CORBOSZ** dans Vivaldi et Monteverdi. - Vendredi 22 septembre à **Braine-l'Alleud**, les Percussions de Strasbourg. - Mardi 26 septembre à **Wavre**, Alexandre **LAGOYA**. - A **Nivelles**, vendredi 6 octo-

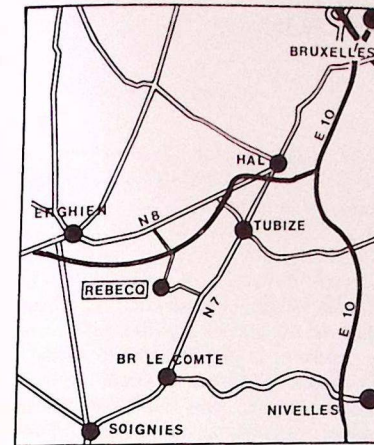
bre, l'Orchestre de R.T.L. sous la direction de Louis de Froment, avec, nous l'espérons, Jules **BASTIN** en soliste. - Dimanche 15 octobre à **Orp-le-Grand**, l'Orchestre de Chambre de Munich avec, en soliste, le trompettiste belge Luc Capouillez.

Que dire des animations parallèles préconisées par le Ministère de la Culture ? L'expérience du Xème anniversaire aidant, elles seront mieux étudiées. Moins copieuses à Braine-l'Alleud où le mot d'ordre du Ministère fut suivi le plus scrupuleusement, au détriment du concert du Festival (qui amena tout de même 350 personnes).

Les animations les mieux réussies sont les expositions. A Jodoigne, la Fédération Féminine Artistique Belge attirera un nombre impressionnant de visiteurs par sa belle qualité. Idem à Villers-la-Ville où la Maison des Arts du Goddiarch fête également son dixième anniversaire, et aussi à Braine-l'Alleud qui avait réuni une belle collection d'instruments de musique et les plus belles œuvres de l'Ecole des Arts. Les Ateliers Musicaux de Villers, simultanément aux trois récitals. Fort bien fréquentés par les enfants : 60 à chaque séance, et assumés par de « vrais » professeurs de musique, c'est très important. Un regret : les 60 enfants n'étaient pas forcément les mêmes à chaque atelier.

Sur le site de Louvain-la-Neuve, Claude Flagel a fait merveille avec ses « mineux d'aredge », ainsi que les joueurs de trompe.

Les abonnements seront disponibles dès le début d'août, aux points habituels. Si vous désirez être renseignés, et si vous ne figurez pas encore sur les fichiers du Festival, envoyez votre adresse au Siège du Festival : I.B.W., rue de la Religion 10 à 1400 Nivelles (tél. (067) 22 71 11).



A 27 kilomètres de Bruxelles, vous pourrez découvrir un lieu d'archéologie industrielle : Rebecq, commune de près de 9.000 habitants, située en Brabant wallon, à la limite du Hainaut, née de la fusion, en 1977, de Rebecq-Rognon, Bierghes, Quenast et une partie de Saintes.

En 1975, quelques enthousiastes, avec le concours des autorités communales de Rebecq-Rognon, prenaient brusquement conscience de la vocation touristique de leur localité.

Le point de départ de ce projet fut l'acquisition par la commune de deux moulins à eau qui venaient de cesser toute activité.

La destination des **Moulins d'Arenberg**, situés en plein centre urbain, fut rapidement définie : en faire un musée de la vie régionale.

C'est ainsi qu'on vit s'ouvrir plusieurs sections : le porphyre, l'imprimerie, la vannerie et l'atelier du maréchal-ferrant (la dernière forge d'Hennuyères reconstituée dans la cour du petit moulin).

De fin avril à fin septembre, les moulins sont accessibles au public. Des expositions et animations diverses y sont organisées chaque week-end, et il est fort probable que le petit moulin, après quelques travaux de restauration, se remette à fonctionner pour y moudre le grain aux mêmes périodes de la saison touristique.

Mais, depuis le 28 mai 1977, est venue se greffer une attraction sensationnelle : « **Le Petit Train du Bonheur** ».

## REBECQ vous attend cet été

Tiré par une locomotive « Oerenstein et Koppel » datant de 1911, ce petit train à vapeur emmène ses voyageurs dans un des sites les plus pittoresques du Brabant wallon, la Vallée de la Senne dite aussi la Vallée des Oiseaux :

le samedi à partir de 14 h 30 ;

le dimanche à partir de 14 heures.

La durée du voyage est de 45 minutes. Prix du billet : adultes : 60 F ; pensionnés, étudiants et groupes : 50 F ; enfants de 3 à 14 ans : 30 F ; gratuit en dessous de 3 ans.

Le billet donne droit d'accès aux Moulins d'Arenberg.

En semaine, voyages spéciaux pour groupes, sur demande.

Les projets ne manquent pas et leur réalisation est imminente. Il s'agit de la création d'une seconde ligne à vapeur (train lilliput) à proximité de l'ancienne gare de Rebecq, lieu de départ du « Petit Train du Bonheur », avec une plaine de jeux originale qui s'intégrera parfaitement dans une zone récréative où les enfants pourront, sans contrainte, partir à la découverte de la nature. Un étang de pêche est également prévu ainsi que le canotage sur la Senne, au départ des Moulins.

### AUTRES CURIOSITES

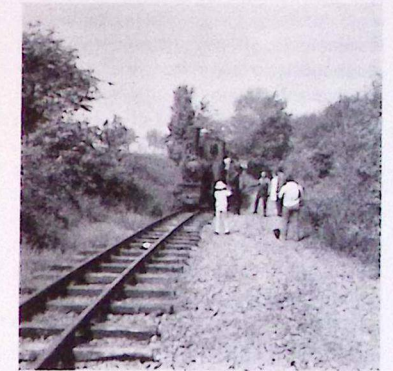
#### Rebecq Centre

a) Face aux Moulins d'Arenberg, le vieil hôpital fondé entre 1290 et 1308. Une partie des bâtiments datant de 1593-1624 et 1627 a été classée sur proposition de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

b) Rue des Sauniers — La maison natale d'Ernest et Alfred Solvay, créateurs de l'industrie de la soude à l'ammoniaque.

#### Rebecq (section Quenast)

Les Carrières de porphyre considérées comme les plus importantes du monde. Visites guidées pour groupes sur demande.



#### Rebecq (section Wisbecq)

Château du Duc d'Arenberg — Dépendances et ancienne conciergerie.

#### Rebecq (section Bierghes)

La maison natale du Caporal Trésignies — héros de la guerre 1914-18, au n° 62, rue Caporal Trésignies.

### RESTAURANTS

L'Auberge de la Basse Cabecq — (067) 63 61 41.

Le Masy, rue Docteur Colson 20a, — (067) 63 78 53.

Au bon accueil, rue Trieu du Bois 23, — (067) 63 64 97 (station B.P.)

Le Relais d'Arenberg, Place de Wisbecq 30 — (067) 63 60 82.

### Friterie

La Friterie du bonheur, rue du Pont 72 (face à la gare) — (067) 63 78 33.

### Pour renseignements :

a.s.b.l. « Rail Rebecq-Rognon »  
Syndicat d'Initiative et de Tourisme  
Grand-Place 13, Rebecq  
(067) 63 69 95.

## Visites du Château et Exposition à l'Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac

Le site de Bois-Seigneur-Isaac, constitué par le château et son parc, ainsi que par l'abbaye et la chapelle dédiée au Saint-Sang, qui jouxte les bâtiments conventuels, figure parmi les hauts lieux touristiques, culturels et religieux du Brabant wallon. Ce site a d'ailleurs bénéficié d'un arrêté de classement en raison de son exceptionnelle valeur. Si les pèlerins et les excursionnistes connaissent de longue date la Chapelle du Saint-Sang, avenant construction de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qui abrite un splendide reliquaire où est gardé le fameux corporal imbibé du sang miraculeux qui, du 5 au 9 juin 1405, coula d'une hostie consacrée, en revanche, ils ne gardent en général qu'un souvenir imprécis du château dont ils n'ont pu que deviner à travers les luxuriantes frondaisons l'élégante silhouette. L'accès du castel est en effet normalement interdit au public.

Renouvelant cette année encore l'heureuse initiative qu'il avait prise en 1965, le maître de céans, le Baron Snoy et d'Oppuers ouvrira les portes de son château **les dimanches 18 et 25 juin et le 2 juillet 1978, de 14 à 19 heures. L'entrée générale est fixée à 60 F pour les adultes et à 30 F pour les enfants. Les visites seront guidées.**

Rappelons que le château, d'origine médiévale, est formé d'un majestueux

Le château de Bois-Seigneur-Isaac est un remarquable édifice datant de 1720. La tour isolée remonte toutefois à la forteresse primitive.



Château de Bois-Seigneur-Isaac : « La Marchande d'Amours », sculpture en bois de tilleul, par Laurent Delvaux.

corps de logis, surmonté d'un sobre fronton, et de deux ailes, en angle obtus. Cet ensemble, d'une grande pureté de lignes, date de 1720 environ et est très représentatif du courant architectural de l'époque. Toutefois, la tour ronde (côté parc), isolée aujourd'hui du bâtiment principal, est beaucoup plus ancienne ; il s'agit d'une des tours d'enceinte qui défendaient la forteresse primitive.

En outre, l'intérieur du château sert de réceptacle à un bel éventail d'œuvres d'art, avec comme pièces maitresses un excellent portrait de l'Infante Isabelle, sorti de l'atelier d'Antoine Van Dyck, la maquette, en terre cuite, de la Mise au Tombeau, composition de Laurent Delvaux, ornant le maître-autel de la Chapelle du Saint-Sang, une statue en bois de tilleul, du même Delvaux, intitulée « La Marchande d'Amours », une cheminée monumentale du XVI<sup>e</sup> siècle, une intéressante suite de tableaux (por-

traits, paysages, etc...) ainsi que de précieux meubles de styles Louis XIV, Louis XV et Empire.

De plus, à l'occasion et parallèlement à cette ouverture des portes du château, la revue d'Histoire et de Folklore « Le Marnon » organise également les dimanches 18, 25 juin et 2 juillet 1978, dans le cloître et la grande salle de l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac située à deux pas du château, une exposition de tableaux, dessins, aquarelles, sculptures et céramiques. Cette exposition sera ouverte les dimanches précités sans interruption de 10 à 18 heures. Les touristes souhaitant mieux connaître l'histoire de l'abbaye, de la chapelle du Saint-Sang, du château et du village, pourront lors de leur visite à l'exposition acquérir le livre « Ophain-Bois-Seigneur-Isaac - Evénements et Faits Historiques » du R.P. Norbert Eloy.

Situés aux portes de Nivelles, à 26 km de Bruxelles et à deux pas de l'autoroute A7 (Bruxelles-Paris), le château et l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac attendent, les 18 et 25 juin ainsi que le 2 juillet 1978, tous les amateurs d'art qui ne manqueront pas de profiter de l'occasion exceptionnelle qui leur est offerte de visiter simultanément le château et l'abbaye de ce haut lieu historique, culturel et spirituel.

L'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac ouvrira elle aussi ses portes les 18, 25 juin et 2 juillet prochain à l'occasion d'une exposition des œuvres d'artistes de la région, qui aura pour cadre le cloître et la grande salle.



## La Basilique Nationale du Sacré-Cœur à Bruxelles

La Basilique Nationale du Sacré-Cœur se dresse, sur le plateau de Koekelberg, au nord-ouest de Bruxelles. De quelque côté qu'on aperçoive ce curieux édifice, ses dômes de cuivre patiné attirent le regard et, la nuit, la croix lumineuse qui le domine rappelle encore sa présence.

Edifiée en témoignage de reconnaissance du peuple belge pour l'heureuse issue des conflits mondiaux de 1914-1918 et 1940-1945, la Basilique est un monument à l'architecture hardie. Pèlerins, touristes, promeneurs admirent l'élégance de ses vastes proportions, la belle sobriété de sa décoration intérieure, la finesse de coloris de ses vitraux et ils s'attardent longuement à découvrir, du promenoir extérieur contournant le dôme principal, un panorama d'une exceptionnelle étendue.

L'intérêt qu'ils portent aux commentaires que des guides bénévoles donnent quant à l'historique et aux détails du monument prouve qu'ils apprécient ce service, complément utile de leur visite.

Sans doute, cette année, avez-vous prévu — dans votre programme général de voyages — d'aller admirer les « merveilles » de Belgique, recommandées par le Commissariat Général au Tourisme... Pourquoi ne pas y inclure aussi un arrêt à la Basilique Nationale du Sacré-Cœur de Koekelberg ? La satisfaction des visiteurs est assurée d'avance...

A l'intention de nos lecteurs qui n'auraient pas encore pénétré dans cet impressionnant sanctuaire (longueur : 141 mètres ; hauteur y compris la croix terminale : 95 mètres ; largeur à hauteur du transept : 107 mètres), nous donnons ci-après quelques renseignements pratiques qui les aideront lors de leur visite de ce monument votif.

**1. Visites du rez-de-chaussée : tous les jours de l'année pendant les heures d'ouverture du sanctuaire (toute la journée). La visite du rez-de-chaussée est entièrement gratuite.**

**2. Visites payantes des autres niveaux :** galeries intérieures, galerie-promenoir à 53 mètres (magnifique panorama de Bruxelles) et tous les niveaux de la coupole jusqu'au lanterneau à 81 mètres (superbe panorama sur toute l'agglomération bruxelloise) : **les dimanches et jours fériés du 16 avril au 15 octobre** aux heures suivantes : en avril et mai : de 14 à 18h. ;



La Basilique Nationale du Sacré-Cœur, l'un des plus grands sanctuaires du monde, est un monument d'une architecture hardie. Le rez-de-chaussée de cet imposant édifice peut être visité tous les jours de l'année ; les autres niveaux et la coupole (superbe panorama) tous les dimanches et jours fériés, jusqu'au 15 octobre prochain.

en juin, juillet, août ainsi que le 3 et 10 septembre : de 10 à 13 et de 14 à 18 h. ; les 17 et 24 septembre : de 14 à 18 h. ; en octobre : de 14 à 17 h.

L'entrée pour ces visites payantes se fait par le grand escalier d'honneur du transept sud, côté avenue du Panthéon. Un ascenseur au départ de la galerie-jubé située à 10 m 50 donne accès à la galerie-promenoir.

**3. Visites guidées** (début de la visite dans le transept sud ou à tout autre endroit à convenir) :

a) **en semaine** : sur rendez-vous pris **8 jours d'avance** par le responsable (heure à convenir, ainsi que la durée souhaitée pour la visite) : par téléphone au (02) 425 88 22, le matin du lundi au vendredi ; par correspondance : écrire au secrétariat de la Basilique, Parvis de la Basilique 1 à 1080 Bruxelles. Ces visites guidées comportent tous les niveaux à l'exception de la coupole, sauf demande spéciale ;

b) **dimanches et jours fériés** : sans demande préalable en s'adressant à la caisse située à la galerie-jubé de 10,50 m. ;

c) **pour les visites plus spécialisées** : prière de le spécifier au moment de la demande.

### Participation aux frais

Rappelons que pour la visite du rez-de-chaussée de la basilique (nef centrale, bas-côtés, maître-autel, transept, chapelles latérales, chœur et déambulatoire) rez-de-chaussée qui, au demeurant, est accessible durant toute l'année, aucun droit n'est perçu.

Pour la visite des autres niveaux (galeries intérieures, galerie-promenoir et coupole) la participation aux frais est fixée comme suit :

Adultes : 20 F par personne ;

Etudiants et enfants de 6 à 15 ans : 10 F par personne ;

Groupes de plus de 10 personnes : 10 F par personne pour les adultes ; 5 F par personne pour les enfants.

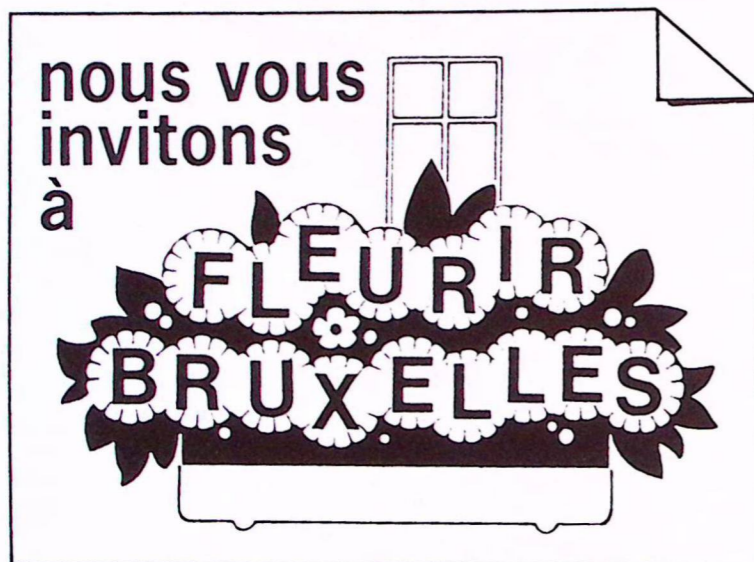
### Autres renseignements

Des brochures explicatives facilitant la visite de la basilique ont été éditées en langues française, néerlandaise, anglaise et allemande ; elles sont vendues au prix de 20 F par fascicule. En outre, une feuille stencillée est mise gracieusement à la disposition des touristes espagnols et italiens.

Enfin, des toilettes aménagées dans le sous-sol de la basilique sont à la disposition des visiteurs.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### Fleurir Bruxelles 1978



Au printemps 1977 et à l'initiative de la Foire Internationale de Bruxelles, qui fêtait le jubilé de son existence, fut lancée l'Opération « Fleurir Bruxelles ». Les résultats enregistrés furent très encourageants et les efforts réalisés, tant sur le plan public que privé, furent unanimement appréciés.

Afin de poursuivre cette action et de développer le mouvement engendré l'année passée, les promoteurs de cette campagne se sont constitués en association sans but lucratif et font à nouveau appel à toutes les bonnes volontés. C'est en effet une œuvre collective entreprise dont la réussite dépend directement des efforts de chacun.

L'opération 1978 a pour objectif d'inviter les autorités publiques, les groupements d'entreprises, les sociétés, ainsi que les particuliers à fleurir, durant la bonne saison, les façades, fenêtres, balcons et jardins du plus grand nombre possible d'immeubles. Les buts poursuivis visent essentiellement à enjoliver le cadre de vie de la collectivité

urbaine, d'en égayer l'environnement. Apportant son soutien à cette campagne, S.A.R. la Princesse Paola a accepté que « Fleurir Bruxelles » soit placée sous son Haut Patronage. D'autre part, comme l'an dernier, plusieurs concours seront organisés, d'abord au niveau des communes, ensuite par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles qui a l'intention, en 1978, de faire participer les lauréats les mieux placés à un superconcours doté de nombreux prix. En outre, à l'intention du public, un « S.V.P. » Fleurir Bruxelles est assuré par le T.I.B. (Tourisme Information Bruxelles), rue du Marché-aux-Herbes 61, 1000 Bruxelles (tél. (02) 513 89 40). Ce service dispense gratuitement conseils et renseignements en répondant, par exemple, aux questions fondamentales : où ? quand ? et comment fleurir ?

Les promoteurs de « Fleurir Bruxelles » comptent, dès aujourd'hui, préparer, avec l'appui des pouvoirs publics et de toute la population, le plus spectacu-

laire écrin qui soit pour que le joyau qu'est notre capitale scintille de toutes ses fleurs, en 1979, lors des fastes du Millénaire de Bruxelles.

#### Exposition de vitraux à Jette

Une très importante exposition de vitraux d'art a été organisée du 16 avril au 14 mai dernier dans les salles de l'ancienne Abbaye de Dieleghem à Jette, à l'initiative de l'Echevin de la Culture néerlandaise R. GARCIA et grâce à la collaboration de M. E. UP-LEGGER, Président de la Commission spécialisée du Vitrail.

Le Ministère des Classes Moyennes et la Province de Brabant ont apporté également leur appui à cette manifestation. L'exposition rassemblait les œuvres de trente-huit maîtres verriers belges représentatifs de l'ensemble du pays et offrait aux visiteurs un aperçu complet de diverses techniques utilisées dans l'art du vitrail. A côté des créations classiques en plomb, on pouvait admirer les modernes « murs de lumière », nouvelle technique d'origine française qui coule des morceaux de verre colorés dans des blocs de béton. Une grande partie de cette remarquable exposition avait un caractère didactique : tous les aspects du travail des artisans du verre et des procédés de fabrication étaient abondamment illustrés par de nombreuses photographies et des projections permanentes de diapositives.

#### Restructuration du secteur HORECA

La Fédération Horeca Belgique et la Confédération royale Horeca ont décidé de former une association unique qui prendra le nom de Horeca-Belgique. La nouvelle association des hôteliers, restaurateurs et tenanciers de café a présenté le cahier de revendications du secteur, établi avec l'Entente wallonne des associations de classes moyennes, la Fédération des associations de commerçants et artisans de l'aggloméra-

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

tion bruxelloise et le « Nationaal Christelijk Middenstandsverbond ».

Les revendications les plus importantes concernent la réduction de la T.V.A. de 16 à 6 %, la majoration des primes pour les constructions et modernisations, l'adaptation de la loi Vandervelde sur la vente d'alcool, l'instauration d'une loi réglant l'accès à la profession, l'augmentation des crédits du Commissariat Général au Tourisme pour la promotion du secteur et le contrôle de la concurrence des établissements de tourisme social.

#### La Procession Saint-Corneille à Hamme-Mille

Le dimanche 23 avril dernier s'est tenu dans le hameau de Mille le pèlerinage annuel de la Saint-Corneille.

L'origine de la procession, qui a lieu traditionnellement le quatrième dimanche après Pâques, remonte à 1460.

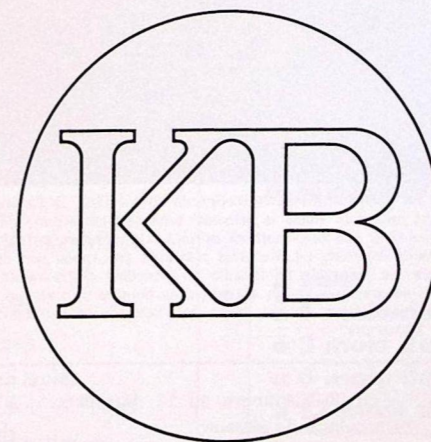
Saint Corneille fut pape et martyr au IIIe siècle.

Au cours du Moyen Age, et encore de nos jours, on l'invoque pour combattre le « mal caduc », syndrome de diverses affections telles que l'épilepsie, l'hystérie et les troubles artériels. Il est également le protecteur reconnu des bêtes à cornes et, par extension, de tous les animaux domestiques. C'est pourquoi les cavaliers sont particulièrement nombreux au pèlerinage car une bénédiction spéciale est accordée aux chevaux. Près de 170 cavaliers, venus de toute la région, furent bénis cette année. Après la messe solennelle célébrée à la Chapelle Saint-Corneille, le cortège, composé de plusieurs chars

escortés de cavaliers en costumes d'époque, a parcouru les rues du hameau, ornées de petits oratoires pour la circonstance. La bénédiction des participants a clôturé cette splendide et sympathique manifestation.

#### Expositions de métiers d'art de nos Provinces dans la salle des « 3 B »

Après les provinces d'Anvers, du Luxembourg et du Hainaut, les autres provinces du pays exposeront également les œuvres de leurs artisans d'art dans la magnifique salle des « 3 B », sise rue du Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles.



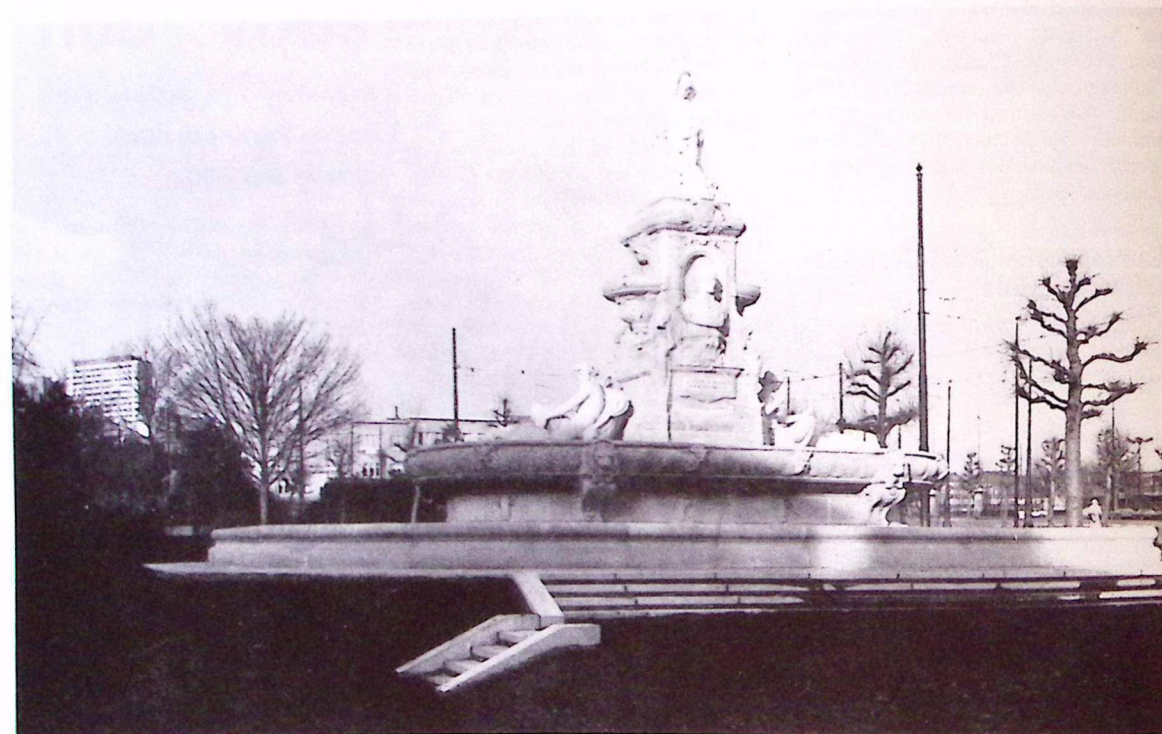
### KREDIETBANK

Nous prenons le temps de vous connaître

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Square Jean Palfijn à Bruxelles (Heysel)

La Fontaine de Brouckère dans son nouveau site



Érigée en hommage à Charles de Brouckère, qui fut bourgmestre de Bruxelles de 1848 à 1860, la Fontaine de Brouckère, œuvre de l'architecte Henri Beyaert et du sculpteur Edouard Fiers, fut pendant près d'un siècle le principal ornement de la porte de Namur, à Bruxelles. Elle fut, en effet inaugurée le 12 octobre 1866 et occuperait encore aujourd'hui son emplacement primitif, si, à l'approche de l'Exposition Universelle de 1958, d'importants travaux d'aménagement des boulevards de la petite ceinture de Bruxelles n'avaient pas rendu son démontage nécessaire. Par la suite, elle resta pendant près de deux décennies entreposée dans les magasins de la ville en attendant d'être réédifiée à un autre endroit. Le choix des édifices communaux s'est finalement porté sur l'entrée du square Jean Palfijn à Laeken, en bordure de l'avenue Houba de Strooper et à deux pas du stade du Heysel et le 6 juin dernier les autorités de la ville procédaient, 112 ans après, à la seconde inauguration de ce monument d'une grande richesse artistique et qui est resté si cher au cœur des vieux Bruxellois.

Voici les dates des prochaines manifestations :

- du 29 juin au 30 juillet 1978 : la province de Brabant;
- du 4 août au 4 septembre : la province de Liège;
- du 7 au 24 septembre : la province de Flandre-Occidentale;
- du 9 au 25 novembre : la province de Flandre-Orientale;

— du 30 novembre au 17 décembre : la province de Namur;

— du 21 décembre 1978 au 7 janvier 1979 : la province de Limbourg.

Pour les nombreux amateurs de métiers d'art, c'est l'occasion d'admirer une sélection des meilleures œuvres choisies dans les diverses disciplines des artistes de toutes nos provinces.

### L'Indicatif Musical du Millénaire de Bruxelles

A la demande du Collège de la Ville de Bruxelles, M. Georges Teirlinck, inspecteur de la Musique de la Ville de Bruxelles, a présenté une dizaine de compositions en collaboration avec M. Robert Janssens.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le thème donné est simple et dérive directement de la rythmique des mots « Millénaire de Bruxelles ». Cette même rythmique se retrouve dans d'autres langues que le français, à savoir « Brussel is duizend jaar (oud) » en néerlandais, « Brussels is thousand years (old) » en anglais et « Brüssel ist tausend jahre (alt) » en allemand.

L'enregistrement a été réalisé par le Nouvel Orchestre Symphonique de la R.T.B.F. placé sous la direction d'Edgard Donneux.

L'indicatif du Millénaire a été diffusé pour la première fois le 26 avril dernier par les hauts-parleurs de l'Hôtel de Ville.

#### Coordination des fêtes du Millénaire

Par ailleurs, trois personnalités, en l'occurrence, MM. Haulot, Cabuy et Antie-

rens ont été désignées en qualité de Conseillers du Millénaire. Leur tâche essentielle consistera à assurer le respect d'un calendrier coordonné de toutes les initiatives et de veiller à la préparation et à la mise en place de toutes les manifestations qui se dérouleront au cours du Millénaire. Elles seront, en outre, appelées à faire les démarches les plus importantes tant en Belgique qu'à l'étranger.

M. Haulot s'occupera plus particulièrement de la présentation du Millénaire dans les pays étrangers.

M. Antierens assurera la coordination de tous les moyens de promotion sur le plan national.

Quant à M. Cabuy, il a été chargé des relations avec les institutions et les organismes concernés par le Millénaire.

### « SEPT OBJETS DE METAL ET DE PEINTURE »

#### Spectacle audio-visuel à la Maison du Roi, à Bruxelles

Sous le titre « Sept objets de métal et de peinture », un montage audio-visuel général sur les « 7 Merveilles de Belgique », d'une durée de 22 minutes, est présenté en la Salle des Sceaux de la Maison du Roi, Grand-Place à Bruxelles, jusqu'au 31 décembre 1978.

Entrée : 20 F - Groupes à partir de 12 personnes : 10 F. Entrée gratuite le dimanche.

Accès : en semaine, de 10 à 12 h et de 13 à 17 h. A partir du 1er octobre, de 10 à 12 h et de 13 à 16 h. Samedi et dimanche, de 10 à 12 h. Fermé les 1er et 11 novembre et le 25 décembre.

Société Belge  
pour la  
Fabrication des Câbles et Fils Electriques  
S.A.

en abrégé

### FABRICABLE

Usines à Buizingen près de Bruxelles

#### Fils & Câbles isolés

pour toutes les applications de l'électricité

#### Câbles armés

Basse et haute tension

#### Câbles téléphoniques

#### Tubes acier isolés et non isolés

soudés à l'électricité, laqués noir ou rouge

#### Tubes en matières thermoplastiques

Tous câbles spéciaux sur demande

Siège social : Rue du Marché 79, 1000 Bruxelles

Téléphone : (02) 217 01 67 (8 lignes)

Telex : 21570 SBFCBX-B

Adresse télégraphique : Fabricâble Brux.

# Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	0,50 %
à 1 mois de préavis	3,90 %
à 3 mois de préavis	5,15 %
à 6 mois de préavis	6,00 %
à 12 mois de préavis	7,00 %

Livret de dépôt  
sans précompte **6% net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés - 1000 BRUXELLES - T. 02/511.42.93

Boulevard Tirou, 84 - 6000 CHARLEROI - T. 071/31.44.49

# Les manifestations culturelles et populaires

## JUIN 1978

BRUXELLES : Au Centre International Rogier (Expo Rogier Center) : Salon « Les Arts en Europe » (jusqu'au 26 juin). Au Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence : Exposition « Surrealisme from the collection of the Museum of Modern Art, New York ». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h (jusqu'au 30 juillet). Musée des Postes et Télécommunications, Place du Grand Sablon : Exposition d'une sélection de timbres-poste autrichiens (jusqu'au 30 juillet).

GRIMBERGEN : A l'Abbaye : Exposition « Le pays de Grimbergen ». En semaine de 14 à 18 h ; le week-end de 10 à 13 et de 14 h 30 à 19 h ; fermé le lundi (jusqu'au 30 juin).

24 et 25 - REBEOO « Week-end sur la 2 ». Le samedi 24, ascension d'un ballon ; animation dans la rue ; braderie ; bal champêtre en soirée. Le dimanche 25, dans l'après-midi : grand rassemblement des sociétés instrumentales et des groupes folkloriques ; apothéose à 17 h. Le samedi et le dimanche, aux Moulins d'Arenberg : exposition d'objets insolites.

25 BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : Visites guidées du château de Bois-Seigneur-Isaac (de 14 à 19 h) à l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac : Exposition de tableaux, dessins, aquarelles, sculptures et céramiques, organisée par la revue d'Histoire et de Folklore « Le Marnon » (de 10 à 18 h). L'exposition sera également ouverte le dimanche 2 juillet aux mêmes heures. Le même jour, le château de Bois-Seigneur-Isaac pourra encore être visité de 14 à 19 h.

GAASBEEK : Au Château : Exposition W. Mertens (jusqu'au 9 juillet).

28 WAVRE : Marché annuel.

## JUILLET 1978

1 OPWIJK : Procession équestre de la Saint-Paul avec la participation de chars et de groupes historiques.

4 BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : Trois Villes aux profondes attaches brabançonnaises : Jodoigne, Tirlemont et Vilvorde (jusqu'au 14 juillet).

6 BRUXELLES : A la Grand-Place, à 21 h : Sortie traditionnelle de l'Ommegang avec spectacle fastueux au cours duquel sera reconstituée une fête donnée, en 1549, en l'honneur de Charles-Quint et de sa Cour.

9 HOEILAART : Fête dans le Parc avec le groupe « Stampen en Dagen » (à 15 h).

12 DIEST : Marché annuel.

15 et 16 : BRUXELLES : Théâtre de Verdure du Parc d'Osseghem (Heysel) : « Brossella Folk 1978 » avec la participation de nombreux groupes et chanteurs belges et étrangers (de 14 à 22 h). KESTER : Fête du Pajottenland (à 15 h).

20 BRUXELLES : Taptoe militaire sur la Grand-Place.

21 BRUXELLES : Place des Palais, à 22 h : Grand Feu d'Artifice.

23 HOEILAART : Fête dans le Parc à 15 h, avec le « Steve Turcksin Band » (musique pop et rock).

## AOÛT 1978

6 HOEILAART : Fête dans le Parc à 15 h avec « The Rudy Ballin Society Serenaders » dans de la musique de style New-Orleans. ZICHEM : Fête de Filasse (14 h).

9 BRUXELLES : 670<sup>e</sup> Plantation du Meyboom à l'angle de la rue du Marais et de la rue des Sables. Cette plantation sera précédée d'un cortège folklorique et suivie de réjouissances populaires. Début de la fête à 14 h.

LOUVAIN : Plantation du Meyboom (à 17 h).

13 HOEILAART : Fête dans le Parc à 15 h avec le groupe « De Vlier » de Nederokkerzeel dans de la musique traditionnelle de l'ancien Duché de Brabant.

14 et 15 : DUISBURG : Fête du Village.

15 AARSCHOT : Illumination folklorique des monuments et des maisons à l'occasion de la Saint-Roch (à 21 h).

ATTENRODE-WEVER : Procession folklorique du Heinskensberg (15 h).

20 GRIMBERGEN : A l'Abbaye et au « Ridderhoeve » : Exposition consacrée à l'art et à l'artisanat (jusqu'au 10 septembre).

HOEILAART : Clôture des Fêtes dans le Parc avec, à 15 h, les ensembles « Garden » (pop) et « Big Band 1040 » (style Glenn Miller). Le soir, grand bal populaire avec « The Foundy River Bullet Jazz Band ».

22 MERCHTEM : Marché annuel.

24 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie : « La Cerentola » de Rossini par le Theatergemeinschaft (Festival de Flandre).

26 GRIMBERGEN : Eglise abbatiale : Jeu « Son et Lumière » évoquant l'histoire de l'abbaye (également le 27 août).

OVERIJSE : à 14 h : cortège publicitaire ; à 15 h : grand cortège folklorique avec la participation de nombreux groupes populaires et musicaux ainsi que de plusieurs chars.

28 JETTE : Marché annuel.

31 OVERIJSE : Marché annuel (8 à 13 h).

## SEPTEMBRE 1978

1 HELECINE : Au Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture (ancienne abbaye d'Heylisssem) : Exposition « La plante vivace dans l'histoire, la médecine, l'art » (également les 2 et 3 septembre).

OVERIJSE : Grande course cycliste pour professionnels.

2 BRUXELLES : Fêtes breugheliennes (également le 3 septembre). GRIMBERGEN : Marché annuel.

2 et 3 : RIXENSART : Week-end sur la 2. Grand bal le samedi soir. Le dimanche, entre 15 et 17 h : grand rassemblement des groupes musicaux et folkloriques participant aux festivités.

3 ETTERBEEK : 29<sup>e</sup> Grand Cortège folklorique et carnavalesque. Départ de la Place Saint-Antoine, à 14 h.

OVERIJSE : Clôture des fêtes du raisin et du vin.

4 BERCHEM-SAINTE-AGATHE : Marché annuel.

ETTERBEEK : Cortège des Gilles. Départ : rue Philippe Baucq à 19 h ; brûlage du Gille et rondeau final à 22 h.

LOUVAIN : Marché annuel.

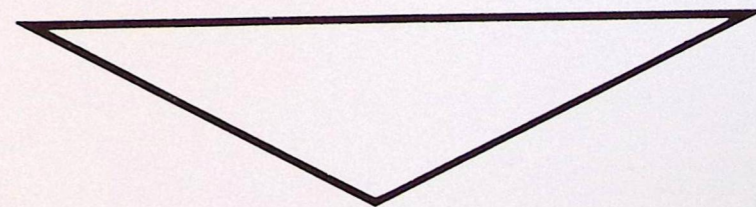
7 BRUXELLES : Palais des Beaux-Arts : le Wiener Philharmoniker dans la Symphonie n° 8 en la et n° 7 en c de Schubert (Festival de Flandre).

8 BRUXELLES : Théâtre Royal de la Monnaie : La « Lubovitch Dance Company » dans « North Star » de P. Glass ; « Exsultate Jubilato » de W.A. Mozart, « Marimba » de Steve Reich, « Les Noces » d'Igor Stravinsky et des œuvres de Mozart et Scriabine (Festival de Flandre). Palais de Charles de Lorraine : Edith Volcklaert (violin) et Eugène De Ganck (piano) dans des œuvres de De Fezh, Van Neste, Ysaye et Huybrechts (Festival de Flandre).

9 ETTERBEEK : Salle communale des fêtes, 65, rue de Gerlache, à 21 h : Grand Bal de l'Amitié avec l'Orchestre de Lou Marvel. A 22 h 30 : ballots lumineux des Golden Star de Liège.



DES  
**MILLIONS**  
A GAGNER



**LOTERIE  
NATIONALE**